Quarante-Neuvième Année. — N° 103. Prix : 5 Centimes. Dimanche-Lundi 20-21 Février 1916.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois:	6 Mois:	1 An:
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de *L'INDÉPENDANT*

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Samedi (Matin).

En Artois, au nord-ouest de la côte 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande qui a subi de graves dégâts. Une autre de nos mines a produit, entre les deux tranchées, un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre sud. Une tentative allemande pour nous en chasser a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Choléra, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsace, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

COMMUNIQUÉ BELGE

Lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraëte où l'artillerie a été fort active aujourd'hui.

Calme sur le reste du front.

Samedi (Soir).

En Artois, les Allemands ont tenté hier, en fin de journée, au nord de Blangy, une petite attaque qui a été aisément repoussée.

NOUVELLES DE LA GUERRE

SUR NOTRE FRONT

Les Pertes Boches.

LONDRES. — Un correspondant de Dunkerque télégraphie que les pertes allemandes entre Lens et Arras, du 4 au 11 février, sont évaluées à 11.000 hommes.

Autour de Soissons.

PARIS. — Le 12 février, à huit heures trente, les Allemands déclanchent sur Soissons un bombardement violent, qui se poursuit sans interruption jusqu'à la chute du jour. Le faubourg Saint-Waast est plus particulièrement visé. Les obus de tous calibres accumulent des nouvelles ruines dans ce quartier, déjà si éprouvé et depuis longtemps désert. Vers seize heures trente, le feu des batteries ennemies se concentre au nord de la ville, sur les abattoirs et leurs environs. Un nombre considérable de grosses torpilles tombent sur la distillerie Vauxrot et ses défenses accessoires ; les réseaux de fils de fer son sérieusement endommagés.

Réfugiées dans leurs solides abris, les troupes du secteur essuient sans perte cette avalanche d'explosifs. L'expérience leur a appris que c'est là le prélude ordinaire d'une attaque allemande. Elles se tiennent donc prêtes à bondir au premier signal.

A dix-sept heures trente, le bombardement s'arrête et l'événement prévu se produit. Entre la route de Terny et l'Aisne, en avant de la distillerie Vauxrot, une section ennemie, profitant de l'arrivée de la nuit, sort d'un tranchée distante des nôtres de soixante mètres à peine. Son objectif est un élément de nos ouvrages compris entre deux bâtiments en ruines. Elle se divise en deux fractions, conduites chacune par deux officiers et précédées de pionniers. Chaque groupe cherche à gagner le plus rapidement possible, à droite et à gauche de notre tranchée, les ruines qui la dominent.

Nos guetteurs donnent aussitôt l'alarme et ouvrent le feu sur les assaillants. Se glissant à travers les décombres et les brèches des fils de fer, les pionniers allemands arrivent cependant aux deux extrémités de la tranchée française et réussissent à y pénétrer. Un de nos guetteurs est tué, un autre légèrement blessé. Mais au même moment, une de nos sections débouche à son tour dans l'ouvrage et contre-attaque vigoureusement les Boches. Le lieutenant qui la commande, blesse grièvement d'un coup de revolver un officier allemand ; un pionnier tombe aussi, la poitrine perforée, de deux balles. Plusieurs sont tués par nos hommes. Le reste parvient à s'échapper, grâce à l'éboulement du talus et à l'obscurité qui s'accroit.

Les Allemands cependant n'ont pas eu le temps de se reformer. Une batterie de 75, immédiatement prévenue, se met, en effet de la partie. En quelques instants, un tir de barrage nettoie l'espace compris entre les deux lignes et enlève à l'ennemi toute velléité de reprendre son attaque. Pendant une demi-heure encore, la fusillade crépite de part et d'autre, puis vers dix-huit heures le calme se rétablit.

L'examen des prisonniers révèle alors une particularité constatée d'ailleurs dans maintes autres attaques. Les pionniers qui ont pénétré dans notre ouvrage étaient munis de nombreux outils et portaient comme armes des revolvers, des poignards et des grenades. Le fusil et la baïonnette étaient réservés aux fantassins qui les suivaient.

Le 13, au lever du jour, plusieurs cadavres allemands apparaissaient entre nos tranchées et la ligne allemande. Le bilan de l'attaque est onéreux pour l'ennemi. Cette fois encore, le poilu et le 75 ont dignement rempli leur mission.

LA PRISE D'ERZEROUM

Autour de la Victoire.

PETROGRAD. — Dans les mêmes milieux on est surpris de la réserve des sentiments que l'opinion publique russe a manifestée à l'occasion de cette victoire si riche en conséquence sérieuses pour l'ennemi. On connait le calme avec lequel la Russie a accueilli cet événement de premier ordre comme une preuve nouvelle de la fermeté d'âme du peuple russe dans les jour heureux comme dans les moments d'épreuve.

PETROGRAD. — Interrogé par un journal de Pétrograd, l'ambassadeur d'Angleterre a déclaré que le beau succès russe aura sa répercussion en Perse et en Afghanistan, comme en Mésopotamie, de même qu'il sera du meilleur effet sur le théâtre balkanique.

Les Félicitations Anglaises.

LONDRES. — Le roi d'Angleterre a adressé à l'empereur de Russie le Message suivant à l'occasion de la prise d'Erzeroum :

« Je vous envoie mes plus chaudes félicitations pour l'exploit splendide qu'ont accompli vos braves troupes en s'emparant d'Erzeroum après de durs combats, et qui aura, j'en suis sûr, une répercussion des plus grandes. »

Sir Edward Grey a également envoyé un message de cordiales félicitations à M. Sazanoff à l'occasion de la prise d'Erzeroum.

Au Grand-Duc Nicolas.

PARIS. — Le Président de la République a adressé au grand-duc Nicolas la dépêche suivante à l'occasion de la prise d'Erzeroum :

« Paris, 17 février. — Je félicite chaleureusement Votre Altesse impériale et les courageuses troupes auxquelles Elle commande pour la prise des forts et de la place d'Erzeroum.

» Raymond POINCARÉ. »

Le grand-duc Nicolas a répondu par le télégramme suivant :

« Tiflis, 17 février. — Très touché par les félicitations que vous avez bien voulu m'adresser ainsi qu'aux troupes courageuses que j'ai le honheur de commander, à l'occasion de la prise d'Erzeroum qui certainement est d'une importance capitale pour l'heureuse issue de nos communs efforts, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer en mon nom et en celui des vaillantes armées du Caucase, nos plus sincères et chaleureux remerciments.

» Grand-Duc NICOLAS. »

L'Aveu.

AMSTERDAM. — La « Gazette de Cologne » dit au sujet de la prise d'Erzeroum :

« Si la nouvelle est vrale, les Russes ont remporté un succès qui, probablement, leur coûte de grands sacrifices, mais demeure néanmoins un succès. »

Le journal ajoute : « Ce sont là les fautes du passé ; l'indifférence de la Turquie à construire des chemins de fer où une flotte est particulièrement la cause de la chute d'Erzeroum. Il a été impossible d'amener des renforts à pied en temps voulu au milieu de l'hiver et alors l'offensive russe a commencé il y a quelques semaine avec des forces supérieures. »

Le dernier communiqué turc ne fait aucune mention d'Erzeroum.

DU COTÉ RUSSE

Le froid tue les Boches.

ROME. — On a publié que l'Allemagne n'avait perdu pendant le mois de janvier que 32.000 hommes. A ce propos, l'ambassade russe déclare qu'on n'a pas tenu compte des pertes causées à l'armée allemande par le froid et par les épidémies. Sur le front oriental, l'Allemagne a perdu en janvier plus de 100.000 hommes morts de froid.

Les récentes inondations du Niémen ont causé la mort de plus de 10.000 soldats allemands.

Les Russes étonneront le Monde.

PETROGRAD. — Une haute personnalité officielle appartenant au monde militaire de Pétrograd déclarait, il y a quelques jours, au collaborateur de la « Rietch » que les alliés seraient bientôt agréablement surpris par la vigueur de l'attaque russe. « Je ne puis vous dire rien de plus, ajoutait cette personnalité, mais vous pouvez bien écrire que nous étonnerons le monde entier par nos opérations foudroyantes sur le théâtre de la guerre asiatique. »

A MADAGASCAR

PARIS. — Le bruit a couru d'un grave complot fomenté par les Allemands à Madagascar.

L'information n'a pas tardé à révéler que les menées coupables étaient le fait d'un petit nombre d'individualités grisées par un enseignement et des lectures mal dirigées. Cette information a abouti au renvoi de quelques inculpés devant les tribunaux compétents.

Le 11 février courant, le gouverneur général a fait connaître que les débats se poursuivaient sans incident, qu'ils avaient démntré que toute l'affaire s'était bornée aux agissements d'un groupe infime, sans moyen d'action, et que le jugement serait très prochainement rendu.

DANS LES BALKANS

En Roumanie.

BUCAREST. — Le contrat de vente de 100.000 wagons de céréales au consortium austro-allemand n'est pas encore définitivement signé. Le gouvernement roumain demande en échange à l'Allemagne d'avoir les locomotives, le matériel roulant déjà commandés et d'autres compensations.

Voir la Dernière Heure à la 3e Page.

LES RUSSES
et les fronts orientaux.

Erzeroum, capitale de l'Arménie, a été prise par les Russes, malgré les rigueurs de la saison, la difficulté des routes, la valeur des défenses qui leur ont été opposées.

La place est à cent kilomètres au sud de la frontière caucasienne, à égale distance de la mer Noire à l'ouest et de la frontière persane à l'Est. La ville commandait les vallées de l'Euphrate, du Tchorok et de l'Araxe et les routes qui s'orientent vers Trébizonde et la mer Noire, vers la Russie caucasienne, vers la Perse et et Badgad à l'est, vers Constantinople et la Méditerranée à l'ouest. Erzeroum est vraiment pour nos alliés le nœud stratégique de la Turquie d'Asie, malgré son absence de voies ferrée. La Turquie, durement frappée par ce coup, ne pourra guère préparer sa campagne d'Egypte ; elle perdra l'espoir de mettre à mal les Anglais dans la région de la Mésopotamie ; elle pourra difficilement participer à l'attaque contre Salonique. Ainsi les Russes ont rendu aux alliés un service immense en portant leur action à mille kilomètres de Constantinople et de Bagdad.

La victoire matérielle est importante, et elle aura, au moment où l'on parle d'une action des coalisés contre Salonique une effet moral considérable.

La situation est telle dans les Balkans, que le « Temps » dont on connait la circonspection regrette que les troupes franco-britanniques du Vardar ne se jugent pas encore suffisamment nombreuses pour prendre l'offensive contre les Bulgares qui les bloquent. « Une défaite des alliés turcs des Allemands en Asie-Mineure et une défaite de leurs alliés bulgares à l'ouest de Constantinople ne seraient pas sans ébranler sérieusement leur prestige en Orient et les espérances qu'ils fondent sur l'alliance de la Turquie. »

Evidemment, mais peut-être l'heure n'est-elle pas encore venue d'une de ces actions de force et d'audace qui délacheraient les Turcs de leurs maîtres redoutés et qui donneraient à la Grèce et à la Roumanie le courage d'intervenir. Il faut encore, sur le front oriental, attendre beaucoup de l'offensive russe qui, dans quelques semaines, s'affirmera avec une puissance irrésistible.

Nous ne trahissons pas de grands secrets en disant que 60.000 prisonniers allemands sont employés au doublement de la voie du Transsibérien ; la fin des travaux coïncidera avec le dégel printanier. De plus, le port d'Arkangel, devant être débloqué à ce moment-là par des brise-glace appropriés aidés par l'adoucissement de la température, pourra recevoir d'Angleterre et d'Amérique un important ravitaillement, tandis que le Japon expédiera par le Transsibérien les formidables commandes de munitions qui lui sont faites par la Russie.

Par les actions de Bukovine et de Bessarabie, par les mouvements qui viennent d'aboutir à la prise d'Erzeroum, on peut juger de ce que pourra faire l'innombrable et vaillante armée russe le jour où elle sera abondamment munie de canons et de munitions pour les semaines et les mois décisifs.

Les neutres, soyez-en convaincus, n'attendent que cet instant pour s'arracher à la neutralité prudente et réaliser leurs aspirations nationales.

Les dernières mesures en vue d'une mobilisation générale sont prises par les Roumains. Il ne faut pas douter que ces Latins, si fortement apparentés aux Russes par des liens religieux et politiques, ne s'uniront pas à ceux-ci quand l'heure de l'action suprême aura sonné. Les petits Etats ont des ressources restreintes ; on comprend qu'ils ne les exposent qu'à coup sûr ; on comprend aussi qu'ils exigent, pour un efficace concours, des secours en munitions et en armes. Les Alliés ne les leur marchanderont pas. L'heure approche lentement et sûrement des grands événements orientaux qui contribueront à l'effondrement de l'impérialisme barbare et hâteront la victoire certaine.

Octave AUBERT.

Lettres à un jeune Français.

DE PHILIPPE A GUILLAUME

17 Février 1916.

Il y a, dans votre lettre, mon cher ami, un mot de trop, qui m'en aurait gâté presque le ton si je n'avais été ravi de vous y retrouver, pour tout le reste, tel que je vous connais : simple, généreux et bon. Vous vous excusez de me poser une question ! Et voilà, justement, une excuse que je vous reproche. Quand vous avez sollicité mes conseils, auxquels mon expérience vous paraissait donner quelque prix, n'avez-vous pas contracté envers vous et envers moi, même sans le dire, l'engagement de ne rien me taire, d'être confiant et, ne l'étant pas à demi, de ne pas créer entre nous, par timidité ou par discrétion, des malentendus dont se ressentiraient la franchise, la liberté et l'utilité de notre correspondance ?

Nous avons un intérêt égal à nous livrer tout entiers l'un à l'autre. Votre confiance espère beaucoup de moi, mais je n'attends presque guère moins de vous. Notre conversation, ne l'oubliez pas est un échange.

Le tort des générations qui se suivent est de s'ignorer. Elles ne se comprennent pas, le plus souvent, parce qu'elles sont étrangères les unes aux autres, et que des préventions les séparent. De là des heurts et des ruptures, qu'il ne fut jamais plus nécessaire d'éviter. Lamartine a dit une grande parole : « Il y a toujours du passé dans le présent. » Quelque foi que j'aie dans une France nouvelle, transformée par la guerre et épurée par la victoire, je ne pressens ni ne désire une révolution. D'ailleurs une révolution, même la plus profonde, tient toujours au passé par quelques racines. Lisez le livre admirable d'Albert Sorel sur la diplomatie de la Convention : vous y verrez à quel point elle entra dans les traditions de l'Ancien Régime...

Mais je m'égare. C'est le charme, et l'inconvénient des correspondances à bâtons rompus de se perdre ainsi dans des sentiers où l'on bavarde. Je reviens à votre question. Vous me demandez, avec une excessive précaution de langage, dont il faut que vous perdiez l'habitude, les raisons de ma confiance dans la victoire finale. Il ne vous suffit pas que j'en affirme la certitude ; vous en voulez presque la démonstration. C'est beaucoup exiger. Je me suis, depuis, longtemps, interdit le rôle de prophète. Les événements, comme s'ils étaient conduits par la taquinerie d'un démiurge, se jouent des prévisions humaines et je ne crois ni aux prophéties, ni aux pressentiments. Je rencontre tous les jours des gens qui s'enquièrent de la durée de la guerre, et, ce qui est plus fort, ils trouvent d'autres gens bien informés qui leur répondent avec une effarante précision, disant la saison, le mois, presque le jour et l'heure où s'achèvera le drame qui déchire le monde.

Je vous assure que le général Joffre est plus discret. J'ai beaucoup causé avec lui, et même assez récemment. Il a dans la victoire une assurance imperturbable, qu'il exprime avec la tranquillité du plus lucide bon sens, mais il ne se risque pas à lui assigner un rendez-vous. Il a mesuré le temps, les difficultés et les obstacles. Tout pesé et tout compté, il conclut qu'« il les tient » et qu'« il les aura ». Il ne m'a pas annoncé quand, mais il a, devant moi, commenté des cartes, des documents, des renseignements et des chiffres, qui en disent long. Je suis sorti très réconforté, sans que j'eusse tout à fait besoin de l'être, de cette conversation loyale. Un optimisme d'enthousiasme m'aurait déçu ou, si vous aimez mieux, il ne m'aurait pas donné la sécurité réfléchie dont je suis rempli.

Cela, pensez-vous, n'est qu'un témoignage et vous préférez des raisons à une référence, si autorisée soit-elle. Je vous comprends, mais, à défaut des raisons du général Joffre, que la discrétion et la censure sont d'accord pour m'interdire de vous faire connaître, voulez-vous vous contenter d'un sentiment que la réflexion a mûri en moi jusqu'à en faire une certitude inébranlable ? A ceux qui trouvent que la victoire de la Marne est déjà loin, je réponds qu'elle nous donnera la victoire finale. Elle a fixé le destin sans avoir produit encore toutes ses conséquences ! Elle est le Marathon de la France. Elle a sauvé une civilisation et elle ne sera pas suivie de Chéronée. Vous savez assez d'histoire pour vous rappeler que, vainqueurs à Marathon, à Salamine et à Platthée, les Grecs furent défaits à Chéronée. Pourquoi ? Ils n'avaient pas écouté Démosthène. Nous n'avons pas de Démosthène, mais éclairés par un péril qui ne menaçait rien de moins que notre existence, nous avons fait utilement ce que le patriotisme clairvoyant du grand orateur conseillait vainement aux Athéniens de faire. Oh ! pas tout ! Je sais les hésitations, les contradictions et les lacunes. Mais, tout de même, et dans son ensemble, la besogne a été rudement bonne.

Du moment où le coup de l'Allemagne n'était pas irrésistible, il était manqué. Démosthène disait de Philippe : « Il se flattait de tout emporter, en se montrant. Il s'est trompé ; ce mécompte le trouble, le désespère. » Guillaume n'en est plus à énumérer ses mécomptes. Il est troublé et il y a du désespoir dans ses fanfaronnades. Son ton a baissé. On n'y sent ni la même ardeur ni la même confiance. Si c'était à refaire ! Je ne dis pas qu'il ait cessé d'être dangereux. Il me suffit de savoir qu'il a cessé d'être invincible. L'opinion du monde est enfin fixée sur la façon dont il a préparé, déclaré et fait la guerre. Ecoutez encore Démosthène. « Quand un homme a grandi, comme fait celui-ci, par la rapine et le crime, le moindre prétexte, le plus léger choc ébranlent et renversent tout. Car jamais, Athéniens, non, jamais, l'injustice, le mensonge, le parjure, ne garderont un pouvoir durable. Ces détestables moyens peuvent réussir une fois, un moment, susciter même, si la fortune le veut, quelques brillantes espérances ; mais le temps montre le crime à l'œuvre, et tout s'écroule de soi-même. »

Les crimes de Guillaume sont connus partout. Qui ne sait combien son peuple et lui sont cyniquement parjurés ? Qui ne connait le prix de leur parole, dont l'honneur est d'autant plus absent qu'il s'y affirme avec plus d'effronterie ? On disait, jusqu'ici, « querelle d'Allemand », pour fixer le sens d'une querelle sans objet et sans prétexte. On dira désormais « parole d'Allemand » pour définir le mensonge et le parjure. Personne n'y peut plus croire. Vous souvient-il du maître chalutier du « King-Stephen » refusant de se confier à la parole d'honneur du capitaine du zeppelin L-19, naufragé dans la mer du Nord ? Ce dialogue tragique résume le jugement que, d'un bout à l'autre du monde civilisé, les esprits éclairés et indépendants portent sur l'Allemagne. Elle est jugée et elle est condamnée.

J'ajoute qu'elle est vaincue. Oui, vaincue, malgré les apparences, malgré les succès qu'elle a remportés, malgré les gages qu'elle détient. Je cite encore Démosthène, qui, pour n'être pas à la mode, n'en est pas moins un bon auteur : « Avant tout, Athéniens, ne désespérez pas de nos affaires... Ce qui les a perdues jusqu'ici est précisément ce qui doit vous faire bien espérer de l'avenir : et qu'est-ce donc ? C'est que vous n'avez rien fait de ce qu'il fallait, et que tout le mal vient de là. Si vous n'eussiez rien négligé, et que les choses fussent encore en cet état, où serait l'espoir de les relever ? » A quelques nuances près, et qui d'ailleurs nous sont favorables, ce fut notre situation. Certes, nos affaires ont été trop négligées et tout n'avait pas été préparé, il s'en faut ! de ce qui était nécessaire. Nous n'en avons pas moins lutté et tenu, et presque vaincu, après la Marne libératrice et immortelle, sur l'Yser, en Artois, en Champagne, en Argonne, dans les Vosges. Nous avons résisté pour nous préparer. Aujourd'hui, croyez-en une parole que je ne prononce pas à la légère, nous ne sommes pas loin d'être formidablement prêts.

Offensive ou défensive ? Ce n'est ni mon métier, ni mon secret, ni mon affaire. Je ne donne pas des conseils. Je prêche simplement la confiance, non une confiance de parade et d'illusion, mais une confiance raisonnée, et qui s'appuie sur une foi profonde. Je ne vous donne qu'un détail, mais il a son prix. La liaison est enfin solidement établie, sur des instructions récentes, nées de l'expérience et des épreuves de la guerre, entre une artillerie multipliée et renouvelée et une infanterie incomparable, dont l'action, encore fortifiée sera, l'heure venue, irrésistible et décisive.

Quand cette heure sonnera, vous verrez, mon jeune et chez ami, la délivrance de la France. Attendez-la avec patience. L'épreuve coûte cher, elle est longue, et elle est dure. Mais que sommes-nous ? Un point dans l'espace et une date dans l'histoire. Entre le passé et l'avenir, nous avons, passagers éphémères, la charge, lourde et glorieuse, de la France qui ne peut pas mourir. Nous lui devons la paix du droit par la victoire. Si quelqu'un se rencontre pour vouloir une autre paix et pour appeler la lassitude au secours du déshonneur, qu'il ose affronter une réunion des pères et des mères dont les fils sont morts pour la Patrie ! Il y trouvera, avec son châtiment, la réponse de l'âme française.

Louis BARTHOU.

A la Chambre.

M. Abel Ferry, qui porte avec difficulté un nom cher et illustre, n'est plus sous-secrétaire d'Etat. Alors il interpelle le gouvernement et l'invite, par voie d'interpellation « à faire respecter l'exercice du droit de contrôle nationales mobilisées. »

C'est la proclamation, par le neveu du grand Jules Ferry, du principe de la confusion des pouvoirs.

M. Briand l'a fait remarquer. Il a rendu hommage au travail des Chambres, mais il leur demande de se maintenir dans leur rôle et de ne pas empiéter sur les prérogatives du gouvernement qui a la charge et la responsabilité du pouvoir. Très nettement, le Président du Conseil a dit au milieu de vifs applaudissements : « Le gouvernement vous demande de collaborer avec lui. Vous êtes les représentants de la nation, qui est la seule autorité souveraine. Je vous supplie de ne pas instituer une discussion que le gouvernement ne saurait accepter. Si la Chambre décidait de passer outre, le gouvernement ne pourrait plus rester sur ces bancs. »

M. Abel Ferry, très vigoureusement soutenu par l'extrême-gauche, accuse le gouvernement d'abdiquer entre les mains du généralissime : « Le grand quartier général, dit-il qui devrait être exclusivement occupé à étudier et à préparer les opérations militaires, vous l'avez transformé en un ministère chargé de faire le travail administratif qui vous incomberait à vous-même. Vous avez voulu abdiquer. Soit ! Nous prendrons acte de votre abdication. »

Le ministre a posé la question de confiance ; la Chambre a sagement ajourné la discussion par 396 voix contre 167.

Revenant à la discussion de la loi sur les bénéfices de guerre, la Chambre a voté tous les articles jusqu'à l'article 11. L'article 7 a été amendé et sérieurement modifié.

LES DERNIERS JOURS POMPIERS DE L'EUROPE

La trêve entre deux guerres.

(Suite et Fin.)

Au 1er août 1914, ayons le courage de l'écrire, l'Europe civilisée ignorait tout de l'Allemagne kulturorisée, elle entretenait à Berlin, Vienne et autres villes importantes à grands frais et apparats, des ambassadeurs, des consuls, agents diplomatiques, attachés militaires, conseillers commerciaux et autres, que voyaient-ils, qu'entendaient-ils ? ce que l'on voulait bien leur laisser entendre et leur montrer, l'Allemagne, de derrière les fagots était une terre inconnue pour eux. Cependant, la vieille Europe civilisée aurait bien dû et pu étudier, et les Allemands dans leur pays et ces mêmes Germains dans le pays des autres. Or, l'Allemagne était si peu comprise, si peu connue que, depuis 19 mois, chaque jour nous amène une découverte nouvelle, dans un ordre d'idées nouveau, et que, après avoir pendant 44 ans crié au feu et tenu en haleine les pompiers, lorsque l'incendie s'est déclaré (et quel !) c'est miracle que les pompes aient pu fonctionner à peu près normalement et les pompiers étaient clairsemés à leur poste.

Depuis, connaissons-nous complètement nos ennemis ? Mieux sans doute, et pour cause, mais bien imparfaitement encore, je le crains. Tout ce que nous avons pu lire de vaticinations, stratégiques, diplomatiques et politiques des Français, Russes, Anglais, Italiens, Américains et même Japonais est abracadabrant! Colonels en retraite généraux impartibus, diplomates en rupture de chancellerie, philosophes d'herboristerie, tout le clan à grande allure a passé ! le pain KK, l'Allemagne affamée, la banqueroute germanique, les troubles de Berlin, la discorde entre complices, l'agonie cancéreuse de Guillaume, le Kronprinz dégénéré et mille sottises que celui qui écrit ces lignes a gobées, dur comme fer comme vous les gobez. Ah ! les bons gobeurs que nous serons toujours ! eh, c'est avec ça qu'il faudrait nourrir vos espoirs de Français. Certes, il y a plus et mieux, et si dame Censure au lieu d'être une vieille asmathique était une vigie de cuirassé elle aurait interdit depuis longtemps de pareilles insanités. Nous avons, fils de France, mieux et plus haut à placer nos espérances ! La vérité vraie, nul ne la connaît, dirigeants et dirigés et sans doute nul ne la peut connaître. Nous ne savons avec certitude que ceci : c'est qu'il nous faut vaincre ou mourir et cela suffit à justifier notre « jusqu'au bout » et à entretenir le feu sacré dans toutes les âmes.

Nous ignorons surtout de quel prix final, il nous faudra payer la victoire mais nous soupçonnons bien que c'est sur le cadavre déchiqueté de la vieille Europe que les derniers défenseurs de la liberté terrestre dicteront la paix à une Kultur sans bras et devenue cul-de-jatte ! ! ! Peuples alliés, gagnant la partie, d'une telle manière, ce serait presque la perdre si, tous, nous ne nous mettions, dès l'heure à préparer, avant la trêve, dans la trêve et après la trêve, les lendemains inéluctables de la seconde guerre prévue. Soyez bien convaincu que Guillaume n'a pas été sans envisager la défaite, et que chef d'une race de 70 millions d'êtres unis il prépare déjà, en une revanche fatale, la victoire définitive et cette fois absolue dans cette seconde guerre qui **commence déjà.**

Français ne nous frappons pas, mais ne nous illusionnons pas — Guillaume est le génie du mal, mais c'est un génie. — Comme un lit de parade il a préparé celui de sa défaite, en Belgique, en Pologne, en Serbie, en Turquie, ouvrant routes, chemins de fer et canaux débouchant vers Berlin, il a gagné à cela 10 victoires, brûlant les usines, détruisant les cathédrales, les monuments, les maisons partout où il passe, déménageant tout — il gagne 100 victoires pour l'avenir, et soyez sûr, que cet homme clairvoyant s'il est obligé de quitter la France, la Belgique, la Serbie, détruira tout ce qui reste, non pas tant par brutale vengeance, mais pour, guerre finie et même guerre perdue pour lui, gagner la grande victoire par ses usines intactes, ses industries prospères et ses commis-voyageurs, casque déposé et crayon de commande en mains — aussi, quoiqu'il arrive il fera la paix à tout prix, au dernier moment pour garder l'Allemagne intacte, car c'est en cela sa victoire future assurée !

Français nous poserons des arcs de triomphe à l'entrée de Metz et de Strasbourg reconquis et nos poètes versifieront, nos chanteurs électriseront les foules, nos âmes exulteront, c'est très bien. Seulement faisons en sorte que nos fleurs de trophée ne se fanent pas trop vite. Au lendemain de la plus coûteuse victoire qu'ait pu enregistrer la terre, tout sera à faire, à refaire, parce que tout se défait, à l'intérieur et à l'extérieur, chez nous et chez les nôtres, sauf peut-être en Allemagne. Chez nous il est des silhouettes de malheur qui doivent disparaître, il n'y a pas d'union sacrée qui tienne, je vois un vieillard atrabilaire, censeur incurable ; voudrions-nous créer une démocratie de bagnards menée par un tel garde-chiourme ? N'est-il pas l'homme qui a le plus méprisé ses semblables et l'humanité et qui s'en est le moins caché ? N'a-t-il pas poussé le paradoxe jusqu'à être un sceptique-dogmatique ? Inventeur d'un Boulanger, pseudo Monck d'une pseudo restauration, et intronisateur d'un André, figure si peu française ! ! ! L'homme qui fut le tombeur de tant de navrantes médiocrités mais aussi qui a stérilisé tant de bonnes volontés ! La vie la plus énormément remplie et la plus complètement vide cependant ! Ecartons au futur, ce symbole démocratie de pape rouge — écartons aussi ces autres soutiens politiques de la haute finance, cosmopolite véreuse, gens qui n'ont au fond, ni Dieu, ni patrie, ni idéal mais qui vont toujours où l'on peut exploiter tous les Dieux, toutes les patries, et toutes les idéalités !

N'oublions jamais les Corneluis Heitz, et ceux qui ont tant fleuri en France ! Souvenons-nous, de toutes ces choses, électeurs de demain, pour ne pas envoyer aux conseils futurs de la Patrie reconstituée au prix de tant de sang, les vieux débris impénitents des démocraties caduques, et les jeunes et féroces appétits des soicalismes de clubs. Il ne faut pas que les bas et hauts souteneurs, les Alphonses décoratifs qui ont tant trafiqué de l'honneur et de la vertu de notre Marianne incomparable s'offrent de nouveau à être ses gardes du corps intéressés ! Albion la Superbe ! n'est-ce pas la vraie démocratie arrivée au stade magnifique de la liberté réfléchie, qui travaille, prospère et évolue lentement et sûrement sous l'égide intangible de cette immense toile d'araignée qui se nomme l'apparente monarchie anglaise toile aussi ténue que résistante ou depuis dix siècles sont tombés les imprudents moucherons du passé, où va tomber bientôt, le féroce bourdon teuton.

Nous, Français qui pataugeons encore dans cette anarchie relative, prodrome de la vraie liberté future, couvrons aussi notre avenir si chargé d'orages, non d'une toile royale dont nous n'aurions que faire puisque tous les tisseurs de cette sorte sont morts depuis longtemps et ne se remplaceront heureusement jamais, mais posons un voile de jugement, de bon sens, de sens commun, un jugement à la Jacques Bonhomme (sans jeu de mots) nous souvenant juste assez des tristesses et des erreurs et sociales du passé pour en éviter à jamais le retour.

Français, la paix de demain, quelle qu'elle puisse être, ne sera qu'une seule journée ensoleillée entre deux averses. La trêve entre deux guerres ! 1914-191....., la conclusion de deux mille ans ; l'oraison funèbre de la vieille Europe descendue dans la fosse commune Bismarckienne. 191..... vers l'an 2000 ce sera la préface de l'ère nouvelle, le berceau de l'Europe nouvelle née ! Près de ce berceau, il y aura bien des marraines, bonnes fées aux bons souhaits, mais craignons celle inattendue qui arriverait avec le mauvais œil ! On ne renouvelle pas deux fois dans l'histoire de la terre, le miracle de la belle au bois dormant, sous les traits d'un prince charmant qui a nom Joffre aux bords de la Marne à venir. Et surtout, nations civilisées et martyrisées soyons bien persuadés que si nous nous montrons incapables, d'écrire la nouvelle préface du nouveau livre européen avec les lettres d'or de la plus étroite concorde, d'autres se chargeront de la tracer avec des lettres de sang.

ROSEVILLE DES GROTTES.

CAUSERIE

Du front des Vosges, d'où me venaient la dernière fois les échos de la tranchée, je vais passer à celui que tiennent les Anglais à quelques kilomètres de X... On dirait vraiment que l'ami qui se fait des reproches de son long silence à mon égard a voulu venir à mon aide lorsque, au même instant, je faisais mon mea culpa envers tous ceux que je néglige si involontairement. Simple coïncidence, diront les esprits forts. Je crois plutôt à l'influence télépathique qui, à travers l'espace, agit instantanément sur la pensée de deux amis éloignés. La pensée se concentre, en quelque sorte, dans un champ magnétique et une communication mystérieuse s'établit entr'eux. Assurément, la télépathie fut le précurseur de la télégraphie sans fil. Moins sûre pour correspondre, elle n'en est pas moins intéressante à observer et même à pratiquer. Essayez-en si déjà vous ne l'avez fait et vous m'en direz des nouvelles. Tellement, il est vrai de dire que les découvertes les plus merveilleuses se trouvent en germe dans l'esprit humain. Une preuve banale entre mille : parlez-vous de quelqu'un que vous êtes à cent lieues de croire tout près de vous ? Il se trouve aussitôt sur votre passage et vous baissez la voix, tout confus, surtout s'il a pu vous entendre médire de lui. Sans vous en douter, vous étiez dans son champ magnétique et votre pensée avait été influencée, mystérieusement, si vous voulez, mais positivement. Autrefois, et aujourd'hui encore, on disait que « l'on ne peut parler du loup sans en voir la queue ». Tout le monde s'accorde à reconnaître la vérité de ce proverbe. Aux savants d'en expliquer scientifiquement la cause efficiente, car je ne me sens pas capable de prouver mes déductions.

Il n'en est pas moins vrai que mon ami E. S. m'écrivait le 14 février pour se reprocher son long silence. Laissez-moi vous le présenter. Il est anglais pur sang, a son bureau dans la cité à Londres et, au moment de la déclaration de guerre, son commerce battait son plein. Fortement engagé avec les Boches, sans une minute d'hésitation, il prit le premier bateau et, grâce à sa connaissance parfaite de affaires et de la langue allemand, il réussit à se faire payer. On le prit pour un Boche, ce dont il se garda bien de dissuader les banquiers d'outre-Rhin et il revint chez lui chargé de marks qu'il s'empressa de convertir en bonnes livres sterling. Après quoi, laissant la gestion de son comptoir à son associé, père d'une nombreuse famille, il se dit que son devoir était de prouver l'entente cordiale autrement que par des manifestations platoniques et il se rendit au premier bureau d'enrôlement volontaire. A trente-trois ans, célibataire, fervent de tous les sports comme tout bon Anglais, il s'offrit pour pour la défense de la bonne cause des Alliés. Sa position sociale et sa connaissance de cinq ou six langues, — y compris, bien entendu, la langue boche, — le firent admettre comme lieutenant « d'intelligence », puis interprète, convoyageur, ravitailleur, etc. Il voyageait de Rouen à Ypres et chaque fois qu'il changeait de service, c'était toujours pour essayer de se rapprocher des tranchées « parce que ses facultés lui permettaient d'être plus utile un peu plus près du feu. »

Engagé en octobre 1914, il m'a tenu au courant de ses faits et gestes avec un flegme et une simplicité qui dénotent une forte provision de sang-froid et une résolution réfléchie.

Dès le début, il m'écrivait : « la guerre durera deux ou trois ans et j'ai pris mes dispositions en conséquence ». Le temps lui donne raison.

Qu'a-t-il fait depuis plusieurs mois qu'il ne me donnait pas de ses nouvelles ? Son devoir, sans doute, car de lieutenant il est passé capitaine. Ses chefs ont reconnu en lui des aptitudes spéciales et, sans murmurer, il a accepté son nouveau service.

« J'ai éprouvé tellement de changements de service depuis six mois, qu'on ne m'a pas laissé tranquille pendant huit jours. A l'heure actuelle, je crois que mon service est permanent, car je suis chargé de la répartition du charbon parmi nos armées dans les champs de bataille. Je travaille avec les trois mines du Pas-de-Calais. Or, je suis content, car j'ai un métier similaire au service commercial et qui demande une activité continuelle du matin à minuit. Mes relations avec les autorités françaises sont devenues cordiales, ce qui n'était pas le cas avec mes prédécesseurs.

» En général, les tommies et les poilus fraternisent et s'estiment et je voudrais bien constater les mêmes sentiments parmi les officiers ; jusqu'ici, il y a trop de réserve de part et d'autre.

» Ce que je trouve de très admirable chez vous, c'est le dévouement des femmes françaises qui ont su remplacer les hommes dans la vie civile ; il n'y aura rien de pareil dans l'histoire du monde. Quel piège pour les Boches qui avaient compté sur une dégénération française !

» D'ici, je vois la guerre en sûreté, surtout les combats aériens, car je me trouve à 12 kilomètres des tranchées et les obus ne tombent presque jamais dans notre village.

Ces quelques observations m'ont paru très instructives. Elles prouvent que les Anglais savent tirer le meilleur parti de leurs hommes en les employant suivant leurs aptitudes, qu'ils savent apprécier ce qu'il y a d'admirable dans le rôle si dévoué des femmes françaises et qu'ils ne demandent qu'à voir régner entre les officiers des deux nations cette fraternité et cette estime qui unit si étroitement les poilus et les tommies.

Allons, Messieurs les Officiers, un peu plus de liant, un peu moins de réserve et quand vous vous connaîtrez, vous serez tout surpris d'avoir perdu tant de temps dans les préliminaires d'une amitié à l'anglaise, celle qui ne se reprend plus quand elle s'est une fois donnée.

Jacques BONHOMME.

L'APPLICATION DE L'IMPOT PERSONNEL SUR LE REVENU GLOBAL

Au cours de sa séance d'hier, consacrée en grande partie à la discussion de l'article premier du projet de loi sur la taxation des bénéfices, la Chambre a entendu évoquer, à plusieurs reprises, l'impôt personnel sur le revenu global, cet impôt de superposition i nstitué chez nous, à la veille de la guerre, par la loi du 14 juillet 1914. Un orateur a signalé que l'application doit en être faite dans une quinzaine de jours. » Cet avertissement mérite d'être retenu. Mais il appelle plusieurs observations.

La première est celle-ci : le nouvel impôt personnel sur le revenu global doit entrer en application, non pas le 1er mars prochain, mais, rétroactivement, dès le 1er janvier 1916. Tous les revenus frappés par la loi du 14 juillet sont passibles de l'impôt de superposition depuis le 1er janvier de l'année courante. Les rôles nouveaux seront établis et distribués quand ils pourront l'être cette année, mais le payement exigible s'étendra sur l'année entière.

Soit dit incidemment, le fisc comprendra, dans l'ensemble du revenu, les bénéfices supplémentaires que vise spécialement la taxation proposée en ce moment à la Chambre. Cette taxation constitue donc déjà un nouvel impôt de superposition. Et il est question d'en créer un troisième. Le président de la commission du budget l'a constaté, hier, à propos d'un amendement qui réclame l'établissement d' « une sorte de « supertax » à l'impôt sur le revenu ». M. Klotz a ajouté :

« C'est un projet nouveau, qui peut être défendu, qu'on ne doit pas rejeter sans l'avoir examiné ; la commission de législation fiscale le fait en ce moment même, puisque, sur la proposition de M. Tournan, elle étudie des systèmes semblables à celui que développait tout à l'heure l'honorable M. Lafon. »

L'amendement tendait à faire statuer tout de suite sur cette « sorte de « supertax ». La Chambre en a prononcé « la disjonction » — ce qui ne s'explique peut-être pas très bien — et le renvoi à la commission de législation fiscale. On le retrouvera. Mais on sent, devant une telle floraison de taxations superposées les unes aux autres, combien il est essentiel que les contribuables soient éclairés sur la portée exacte des dispositions légales existantes. Devant l'inconnu qui les menace, le moins qu'ils puissent demander, c'est de connaître à quelles exigences ils sont actuellement soumis.

La date du 1er mars, à laquelle on se référait dans le débat d'hier, est simplement celle qui marque le point de départ du premier délai, de deux mois, fixé pour les déclarations facultatives prévues par la loi du 14 juillet 1914. Pour l'année 1916, en effet, l'ouverture des délais dont il s'agit a été exceptionnellement reportée du 1er janvier au 1er mars par un décret du 30 décembre 1915.

Mais cette date du 1er mars n'est, elle-même, fixée qu'en principe. Des circonstances de force majeure sont d'ores et déjà, prévues, telles qu'un tout autre point de départ — la cessation des hostilités — aurait à intervenir. Voici l'avis officiel qu'en a donné l'administration des finances :

« Des délais supplémentaires, qui pourront aller « jusqu'à trois mois après la cessation des hostilités » et qu'un décret réglera ultérieurement, « seront accordés » aux contribuables, « mobilisés ou non », qui se trouveront, par suite de force majeure, empêchés de faire leur déclaration dans le délai de droit commun. »

Ainsi, tant que les hostilités n'auront pas pris fin, les délais légaux auront pu ne pa commencer de courir. Un décret est annoncé pour préciser les conditions auxquelles seront subordonnés ces délais supplémentaires. Jusqu'à la publication de ce décret, il y a lieu, dès lors, de faire toutes réserves sur la date du 1er mars, à laquelle peut se voir substituée, en fait, suivant tels ou tels cas, celle de la cessation des hostilités.

Mais prenons cette date du 1er mars. Deux mois pleins devront alors s'écouler avant que soit close la première période de deux mois prévue pour les déclarations du revenu global. Et si, au 1er mai 1916, le contribuable n'a pas donné signe de vie, quelle sera sa situation ? L'article 16 de la loi du 14 juillet 1914 le dit nettement : « Il est prévenu » qu'il a encore « un nouveau délai d'un mois » pour produire sa déclaration, s'il juge utile d'en faire une.

Il aurait à indiquer, outre son revenu global, « la répartition « par nature de revenus », de l'ensemble de ses ressources » ; mais, « en même temps » qu'il aurait été « prévenu » du délai supplémentaire d'un mois, il aurait été avisé par l'administration du revenu qui lui serait éventuellement attribué. L'article 16 dit :

« Il est informé, en même temps, du revenu d'après lequel son imposition sera établie d'office dans le cas où il ne produirait pas de déclaration satisfaisant aux conditions stipulées par le précédent paragraphe. »

Il y a là, cet avantage n'échappera à personne, la certitude d'une comparaison que le contribuable peut avoir le plus sérieux intérêt à faire. Et il aura conservé absolument intacts les droits qu'il tient de la loi. S'il juge, au cours du troisième mois, devoir produire une déclaration, après avoir pris connaissance du revenu qui lui est assigné, cette déclaration ne pourra être rectifiée que dans les conditions légales suivantes :

« Le contrôleur n'a le droit d'exiger de l'intéressé la production d'aucun acte, livre ou document quelconque.

» Le contrôleur peut rectifier la déclaration ; mais, dans ce cas, il adresse au contribuable, « avant d'établir la matrice du rôle », l'indication des éléments qui serviront de base à son imposition, « l'invite à se faire entendre » ou à faire parvenir son acceptation ou ses observations... »

A partir du 1er juin seulement, le contribuable serait passible d'une taxation : encore celle-ci ne pourrait-elle être « valablement établie » par l'administration qu'après que le contribuable aurait été invité à être entendu. Et, enfin, dans ce cas, l'article 19 de la loi du 14 juilet 1914 détermine des bases de calcul pour la taxation où se retrouvent quelques-uns des éléments caractéristiques de l'impôt établi d'après les signes extérieurs du revenu.

Dans ces conditions, il y aurait une singulière hardiesse, on l'avouera, à venir présenter la déclaration du revenu global comme ordonnée à partir du 1er mars prochain. La vérité est tout autre. En réalité, les contribuables ont tout le temps de la réflexion.

Et ils n'ont pas à craindre que, s'ils n'optent pas immédiatement pour la déclaration, il soient tenus pour des violateurs de la loi : c'est elle-même qui a institué la déclaration facultative. Les contribuables ont le libre choix entre deux régimes ; ils peuvent, à leur gré, conformément à la volonté du législateur, recourir à une déclaration ou bien, au contraire, attendre une taxation.

De plus, s'ils optent en faveur de celle-ci, ils auront toujours la faculté, l'année suivante de revenir, s'ils le préfèrent alors, au système de la déclaration. Leur décision, cette année, n'engagerait à rien l'avenir. Et l'on peut se demander si, en principe, ils ne devraient pas, d'avance, accepter exceptionnellement une taxation qui, dans le cas où elle serait excessive, se traduirait, en somme, pour eux par un sacrifice volontaire que justifient les circonstances. Par acte de libre abnégation, ils auraient aidé l'Etat, sans avoir créé contre eux un précédent quelconque à leur détriment.

On s'en rend compte, il n'y a, en tout cas, aucune précipitation à apporter aux décisions qui seront à prendre. Toute thèse opposée doit être écartée.

LES ALLIÉS ET LA BELGIQUE

La solennelle déclaration faite par les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie accrédités près le gouvernement du roi Albert et la réponse du ministre des affaires étrangères de Belgique constituent une importante manifestation de la solidarité morale, politique et militaire des alliés. Il y a là non seulement un nouvel et juste hommage à la loyauté avec laquelle la nation belge a accompli et continue à accomplir héroïquement son devoir international ; on y trouve encore l'affirmation répétée que le rétablissement de la Belgique dans son indépendance politique et économique demeure un des buts essentiels de la guerre et que l'Entente prêtera au pays qui sacrifia tout à l'honneur et à la fidélité à la parole donnée l'aide nécessaire pour assurer son relèvement. Alors qu'on affecte dans certains milieux allemands de discuter le principe d'une annexion totale ou partielle, brutale ou déguisée, de ce pays qui a donné au monde une si haute leçon de vaillance et de dignité, cette déclaration de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie a la valeur d'une réplique énergique engageant formellement l'avenir et témoignant, par là même, de l'inébranlable confiance des puissances alliées dans leur propre effort.

LA PRISE D'ERZEROUM

La Version Officielle de l'Occupation.

Pétrograd (Communiqué de l'état-major). — Il est établi, d'après de nouveaux renseignements que, pendant l'assaut des forts d'Erzeroum de la première ligne, nous avons enlevé encore 29 canons et fait des prisonniers.

Rien que dans le rayon du fort de Tafft, à 20 verstes d'Erzerroum, nous nous sommes emparés de 39 officiers et de 1.413 askaris.

Nos troupes occupent la forteresse d'Erzeroum et nous procédons à la vérification du nombre des prisonniers et du butin que nous avons pris.

Des incendies ont éclaté sur de nombreux points de la ville.

La Bataille.

Pétrograd. — L'offensive contre Erzeroum a été exécutée dans des conditions extrêmement dures. Les troupes ont été obligées d'escalader des pentes souvent abruptes, dans une violente tempête de neige qu'une gelée de 25 degrés rendait terrible. Plusieurs forts armés de canons puissants ont été pris presque sans préparation d'artillerie, car, seules, des pièces de montagnes ont pu être traînées sur des hauteurs inaccesibles.

L'assaut a duré toute la journée, sans un moment de répit, et principalement la nuit.

Le matin du 15 février, les Russes se sont emparés du groupe central des forts de première ligne.

Les Turcs ont résisté avec acharnement répondant par des contre-attaques furieuses. Mais ils ont été complètement battus sur tous les points. Ils commencèrent tout d'abord à se replier, puis prirent la fuite.

La cavalerie russe est entrée la première dans la ville, suivi de l'infanterie. Les Russes ont pris la ville presque intacte, excepté quelques bâtiments gouvernementaux qui étaient brulés.

Les Conséquences.

Pétrograd. — Les milieux militaires estiment que la prise d'Erzeroum est non seulement un puissant coup stratégique en tant que perte d'une forteresse de première classe, mais qu'elle est autrement importante, car elle est le précurseur de la destruction complète des cinq corps de la troisième armée ottomane, dont la combativité, avec la chute d'Erzeroum, se réduit à néant.

Les renforts qui comprennent deux corps d'armée et qui accourent vers Erzeroum, seront inuttiles pour l'ennemi, car ils arriveront sans artillerie, cette dernière ayant été envoyée à Erzeroum par mer, viâ Trébizonde.

Les cercles militaires expliquent l'exiguité des détails sur la prise d'Erzeroum par le fait que l'armée russe continue à poursuivre énergiquement l'ennemi, dont la tentative pour s'accrocher aux hauteurs distantes de quinze verstes de la forteresse a échoué.

Le vainqueur.

Pétrograd. — Au grand-duc Nicolas et au général Januskevisch revient le mérite d'avoir élaboré le plan de campagne du Caucase, dont l'exécution a été confiée exclusivement au général Judenich.

Le général Judenitch se trouve maintenant en présence d'une tâche difficile à remplir. Elle consiste à couper la route aux troupes turques qui, ayant pu s'enfuir d'Erzeroum, opèrent leur retraite à l'ouest du plateau montagneux, en vue de rejoindre la troisième armée turque.

Bâle. — Selon une dépêche de Pétrograd aux « Basler Nachrichten », à la suite des succès remportés dans le Caucase le tsar a nommé le grand-duc Nicolas Nicolaïévitch hetman d'honneur des cosaques de Térek (cosaques du Caucase).

En Russie.

Pétrograd. — La prise d'Erzeroum a provoqué un grand enthousiasme dans toute la Russie. Dans les grandes comme dans les petites villes, des manifestations patriotique se sont produites dans les rues aux cris de : « Honneur au tsar, au grand-duc Nicolas, à la vaillante armée russe ! » Partout, dans les églises, des milliers de paroissiens se sont présentés. Des « Te Deum » ont été célébrés.

Les manifestations ont été surtout imposantes à Tiflis, où le grand-duc Nicolas est allé annoncer lui-même la bonne nouvelle. La ville a été richement pavoisée.

Le grand-due est sorti plusieurs fois. Chaque fois, des manifestations se sont produites.

Le maire de Tiflis a adressé au grand-duc une allocution lui exprimant les louanges de la population de la ville.

Le grand-duc Nicolas a remercié le maire et a crié : « Hurrah, honneur au tsar et à la vaillante armée ! »

En Grèce.

Athènes. — La nouvelle de la grande victoire remportée par les armées russes d'Arménie, à Erzeroum, produit une profonde impression dans les milieux politiques et militaires grecs, dont l'opinion générale est que les conséquences militaires de ce succès se répercuteront bien au-delà du théâtre asiatique des opérations.

En Italie.

Rome. — La chute d'Erzeroum, inattendue, a produit sur les esprits l'effet d'un coup de fouet. Savamment expliquée par les critiques militaires, la victoire russe apparaît déjà dans son véritable jour, c'est-à-dire comme un événement d'une portée considérable, qui pourrait bien éliminer la Turquie des luttes européennes. On attend donc ici avec une impatience fébrile des détails sur la manière dont la ville a été prise et l'on espère que l'armée turque sortira de cette affaire assez affaiblie pour permettre au grand-duc Nicolas de s'avancer rapidement jusqu'au cœur du pays.

En Bessarabie.

Londres (de Bucarest). — Les nouvelles des préparatifs russes en Bessarabie contribuent à accélérer dans l'opinion des cercles compétents l'évolution inévitable. L'armée russe dans la région danubienne, a été doublée, et l'artillerie russe est actuellement d'une puissance énorme.

L' « Indépendance roumaine » parle de grosses concentrations russes. On affirme que tous les ports russes du Danube ont été fortifiés. Le port d'Eschatel est armé de gros canons de marine. La flotte russe surveille activement tous les navires marchands. Sur le bas Danube et dans la mer Noire, des navires russes croisent au large des côtes turques et bulgares, prêts à capturer tous les navires ennemis

A Chemerin.

Pétrograd. — La lutte récente autour de Loutsk a revêtu, ces jours derniers, un caractère particulièrement violent. Après un corps-à-corps acharné, les Russes se rendirent maîtres d'une colline près de Chemerin position très importante. Cette colline avait été pourvue sur tous ses côtés de barrières en fil de fer qui ne furent anéanties par les Russes qu'après un bombardement ininterrompu de trois jours. C'est alors seulement que l'infanterie russe avança et enleva la hauteur à la pointe de la baïonnette, causant aux Allemands des pertes énormes.

LA CONFÉRENCE DE PARIS

Londres. — On mande de Milan au « Daily Telegraph » que le conseil militaire et diplomatique des Alliés qui se tiendra à Paris aura une importance plus considérable qu'on ne l'avait annoncé. Au lieu d'être une réunion des ambassadeurs, ce sera une réunion des ministres des affaires étrangères des divers pays, accompagnés des chefs des états-majors généraux.

On développera au cours des discussions de la conférence qui commencera le 27 février prochain les plans militaires et les intentions diplomatiques de l'Entente.

CONTRE LOOS

Londres (quartier général britannique en France). — Les Allemands continuent à faire preuve d'une activité croissante. Après Ypres, ils ont porté leur attention sur le second saillant qui avance dans les lignes anglaises de Loos. Loos et les tranchées qui se trouvent devant ont été bombardées par des howitzers de gros calibres et une pluie de grenades perpétuele, préliminaires à l'explosion d'une double série de mines, immédiatement suivie par une furieuse attaque d'infanterie. L'ennemi a fait usage également d'aéroplanes munis de bombes au cours de ses attaques contre Loos.

Le combat n'eut pas de résultat définitif, et les Anglais ont soutenu le choc avec une étonnante indifférence. Peu de pertes à enregistrer.

SUR NOTRE FRONT

Lugano. — Suivant des informations reçues, ce n'est pas Mulhouse qui fut gravement endommagée par le feu de l'artillerie lourde française et à titre de représailles pour les obus lancés sur Belfort.

De la même source on apprend que quelques localités voisines de la frontière suisse ont été évacuées pour faire de la place aux troupes allemandes qui sont concentrées là en grand nombre.

Au sujet de l'action qui se poursuit sur tout le front franco-allemand, certains critiques militaires suisses ont l'impression que du côté allemand on cherche avant tout à tâter pour trouver le point faible de la ligne française.

Suivant des informations de Zurich, la canonnade tout le long de la frontière est intense depuis quelques jours, et fut entendue jusqu'à Zurich et au lac de Constance, distant de 80 et de 100 kilomètres de la ligne de combat.

Nouvelles Locales et Régionales.

FAISONS DES ÉCONOMIES, puisque le charbon est si cher, pourquoi ne pas faire des économies de combustible ! ! !

Le CARDIFF est le ROI des CHARBONS.

INDUSTRIELS, HOTELIERS, MÉNAGÈRES, demander du « DUFFRYN NAVIGATION », c'est réaliser une économie tant sur l'achat que sur la consommation, parce que c'est un charbon PROPRE, qui ne FUME PAS, ne produit que très PEU de CENDRES et dégage près du DOUBLE de chaleur que l'Ecosse. Pour l'essayer, s'adresser à la maison LYSBERG Limited, 28, Rue Lormand à Bayonne, seule concessionnaires pour le monde entier et qui garantissent l'origine du charbon livré.

CONSEIL MUNICIPAL

Session Ordinaire.

Ordre du jour de la séance du mardi 22 février 1916 à 17 heures :

Communications et avis ;

Désignation du Comité d'action agricole ;

Vote de crédits :

Vente et abatage d'arbres ;

Plantation d'arbres au Cimetière Bessières ;

Location d'un terrain ;

Enseignement primaire : demande d'indemnités ;

Eclairage public : projet de réduction ;

Contribution au Service de la répression des fraudes et falsifications ;

Assistance publique : désignation d'allocataires.

ECOLES NATIONALES D'ARTS ET METIERS

Paris, le 15 février 1916.

Le Ministre du Commerce de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes à Monsieur le Préfet :

« Par arrêté du 10 février courant, je viens de décider qu'un concours d'admission dans les écoles nationales d'arts et métiers serait ouvert, en 1916, à l'époque habituelle .

» La date exacte des épreuves et le nombre de places mises au concours seront fixés ultérieurement.

» J'ajoute que, par dérogation temporaire aux dispositions réglementaires en vigueur, et suivant décret en date du 11 février 1916, ce concours ne comportera pas d'épreuves de langues étrangères.

» Je vous serais obligé de vouloir bien porter ces prescriptions à la connaissance des intéressés, par l'insertion d'un avis au Bulletin de l'Enseignement primaire et dans la presse départementale.

» Pour le Ministre et par autorisation :

Le Directeur de l'Enseignement technique,

» H. TENOT. »

L'ANCIENNETÉ CÈDE LE PAS AU MÉRITE

Il n'est pas possible, surtout en temps de guerre, d'accorder une décoration à des officiers par le seul fait qu'ils comptent un certain nombre d'années de services ou possèdent un grade déterminé.

Il est indispensable de laisser aux chefs hiérarchiques, seuls juges des mérites des officiers sous leurs ordres, toute initiative et indépendance pour les propositions qu'ils ont à présenter au général commandant en chef ou au ministre.

Dans les circonstances actuelles, l'ancienneté des services dont il est d'ailleurs fait état dans l'examen des candidatures à la décoration, ne saurait primer les titres que les candidats se sont acquis aux armées.

Si des officiers, malgré leur ancienneté, n'ont pas été décorés, c'est sans doute que leurs titres à l'obtention de la croix de la Légion d'Honneur ont été jusqu'ici jugés insuffisants.

LA MONNAIE DIVISIONNAIRE

M. le Directeur de la Banque de France nous communique les deux lettres suivantes sur lesquelles nous appelons l'attention de nos lecteurs :

Bayonne, le 11 février 1916.

Le Président
de la Chambre de Commerce de Bayonne,
à M. le Directeur de la Banque de France
à Pau.

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 9 courant par laquelle vous voulez bien nous informer que vous détenez un stock de coupures divisionnaires retirées de la circulation, représentant une valeur de 50.000 frs ; et vous nous signalez que la pénurie de monnaie reste toujur à l'état aigu.

En réponse, je dois vous faire connaître que notre Compagnie est en instance auprès des Ministères compétents pour obtenir l'autorisation de faire une nouvelle émission de coupures divisionnaires ; nous comptions même recevoir une partie de ces coupures le 5 du mois courant, mais notre fabricant n'a pu nous les livrer par suite du retard qui s'est

prédait dans la fourniture du papier spécial nécessaire. Dès que nous recevrons les dites coupures, nous ne manquerons pas de vous envoyer sans aucun retard la part revenant à la Succursale de Pau.

Il est de mon devoir de porter à votre connaissance que la Commission, ayant assisté à la destruction par le feu des dernières coupures usagées que vous nous aviez remises, a constaté qu'un certain nombre de ces billets étaient encore en assez bon état et auraient pu être maintenus encore quelque temps en circulation.

Veuillez agréer, etc.

***

Bayonne, le 11 février 1916.

Le Président
de la Chambre de Commerce de Bayonne,
à M. le Directeur de la Banque de France
à Bayonne.

Monsieur le Directeur,

Vous voulez bien nous demander au nom de M. le Directeur de la Succursale de la Banque de France à Pau si notre Compagnie admettrait le remboursement par la dite Succursale des billets divisionnaires que nous avons émis sur lesquels il manquerait le numéro de série, soit le numéro lui-même.

En réponse, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les coupures divisionnaires dont le remboursement est demandé doivent porter les indications de la série et du numéro ; ces règles sont d'ailleurs appliquées par votre Succursale de Bayonne.

Veuillez agréer, etc.

COUR D'APPEL

Voici l'affaire que la Cour a examinée :

Le ministère public a fait appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Mont-de-Marsan, condamnant à 3 mois de prison avec sursis et à 300 fr. d'amende, un propriétaire et industriel des environs de cette ville, nommé Haza, pour tentative de corruption de fonctionnaire.

M. Sens-Olive, avocat général, demande à la Cour, en raison de la gravité de cette affaire, d'élever la peine prononcée par les premiers juges et de retirer au prévenu le bénéfice de la loi de sursis.

Me Duthil, du barreau de Bordeaux, fait ressortir les circonstances de la cause qui ont fait bénéficier Haza de la loi de sursis et demande, instamment, que ce bénéfice lui soit maintenu.

La Cour rendra son arrêt à une audience ultérieure.

DÉPOT D'ÉTALONS DE GELOS

Nous avons omis de relever sur le tableau d'avancement des Haras, pour le grade de brigadier-chef, M. Vaudon qui figure avec le brigadier Pouchan-Lahore. Nous nous empressons de réparer cet oubli.

LOTERIE DES POUPÉES

Les poupées de la Tombola de l'hôpital Nitot n'ayant pas été réclamées, un nouveau tirage aura lieu lundi 21, à trois heures.

LÉGION D'HONNEUR

De l' « Officiel » :

« Bertrand (Georges-Charles), capitaine adjudant major à titre définitif au 5e bataillon de chasseurs à pied ; officier ardent, énergique et brave. Sur la brèche depuis le début de la campagne au cours de laquelle il a été blessé deux fois. A fait preuve pendant les journées des 21 et 22 décembre 1915, au cours desquelles il a admirablement secondé son chef de corps, de décision et de bravoure. »

Le capitaine Bertrand a été lieutenant au 18e de ligne pendant douze années.

Nous lui adressons nos félicitations.

LE BILLON — TOUJOURS LE BILLON

L'Administration des Chemins de Fer ne peut souffrir de rendre de la monnaie.

Lorsque vous vous présentez à leurs bureaux pour y faire une opération qui nécessite le remboursement de 0 fr. 20 et si vous ne pouvez faire l'appoint, soit 0 fr. 80, l'employé chargé du service vous renvoie, poliment c'est vrai, pour aller chercher la monnaie.

Mais encore une fois s'ils usent de ce procédé envers tout le monde, leur caisse doit être bondée de billon ?

Ce n'est pas étonnant si le commerce et les particuliers manquent de cette monnaie.

UNE POIGNÉE DE BRAVES

C'était en 1791. Comme chacun sait, cette date appartient à l'époque révolutionnaire, période où tout fut épique, le crime comme le talent.

C'est que le passage d'un Régime à l'autre ne s'effectua pas sans de terribles convulsions qui ébranlèrent la France et même les Nations européennes.

Cet immense mouvement, révolution des idées, discordes civiles, invasion, terreur, guerres extérieures, eut sa répercussion, avec un retentissement pourtant inégal, jusque dans les plus petites agglomérations provinciales. Pour l'instant, nous ne voulons parler que d'un fait qui s'est passé dans la commune de J...., en cette année 1791, date après laquelle la « Patrie allait bientôt être déclarée en danger. »

Ce fait est un peu éloigné de 1916 qui ne manque pas d'épisodes glorieux à mettre en relief ; mais, ne faut-il pas quelquefois consulter le passé, pour y découvrir de nouvelles forces et, souvent même, pour s'y rajeunir.

Notre but est surtout de tirer de l'oubli les noms d'une « Poignée de braves J... » et de démontrer que, dans cette localité, le patriotisme et l'esprit de sacrifice, ne sont pas nés d'hier, en cette horrible guerre qui lui a fauché déjà, hélas ! une trentaine de jeunes héros, dont nous parlerons bientôt, à cette même place.

Une délibération du 3 juillet 1791 rapporte qu'il est question « d'un bruit qui se répandit, le 29 juin de la même année, d'une descente des troupes espagnoles dans le Béarn. »

Aussitôt, le colonel Garros se rend au Directoire du Département (à Pau) pour demander des armes qu'on distribuera aux « Volontaires de la Garde Nationale qui voudront aller combattre l'armée espagnole. »

La demande est agréée ; **36 fusils, avec leurs baïonnettes,** sont remis à « 36 braves » qui partent pour Oloron, sous le commandement du capitaine Lauga, chasseur.

Voyez-les défiler, drapeau en tête ; eux aussi jurent de combattre sous ses plis.

Ne l'ont-ils pas déjà reconnu pour le « symbole de la Liberté, de l'Egalité ? pour le signe de ralliement, pour soutien de la cause publique. » (Art. 10 des statuts de la garde).

Evidemment, il est question ici du drapeau tricolore qui fut donné à l'armée par un décret de l'Assemblée Nationale Constituante, rendu le lendemain de la fuite de Louis XVI (juin 1791).

Nos 36 braves sont munis en outre d'une cocarde nationale qui datait déjà du lendemain de la prise de la Bastille et d'une « houpette rouge pour les grenadiers, verte pour les chasseurs, blanche pour la colonelle. » (Art. 15 du règlement intérieur).

Arrivés à destination, avec l'ardeur et l'enthousiasme de leur âge, ils apprennent qu'il n'y a pas d'invasion étrangère. Ils n'avaient pu être avertis à temps, les braves J..., dans leur hâte de voler au secours de la Patrie. Et puis, les merveilles de l'Industrie humaine leur étaient inconnues ! Inconnus aussi, pour eux, les triomphes de la science et la maîtrise de l'homme sur les forces de la nature !

Ils reprennent donc le chemin de J... et rentrent dans leurs foyers où ils sont accueillis avec des transports de joie. Ils obtiennent, en récompense de leur randonnée « **l'honneur** » de garder « **les armes** » dont ils demeurent volontiers responsables.

Bien entendu, cette fois, le dévoûment n'alla pas jusqu'au sacrifice suprême ; mais le mérite de ces 36 n'en est pas moins méritoire, puisque, sans hésiter, ils abandonnèrent le joli petit coin de terre qui les avait vu naître, au bas des coteaux verdoyants où se tordent les pampres, et le toit familial où ils laissèrent leur femme et leurs enfants.

Voici, à titre de curiosité, les noms des 36, pieusement conservés dans les archives communales :

1. Larrau dit Fort ; 2. Laulhé ; 3. Campagne ; 4. Berdoulet ; 5. Dupuy ; 6. Benoît ; 7. Loubet dit Bagnères ; 8. Laurençuà ; 9. Campagne, maçon ; 10. Carrère, aîné ; 11. Estrade, cadet ; 12. Arnaude, 13. Moulat, aîné ; 14. Joseph ; 15. Cruzil, aîné ; 16. Charles Cazères ; 17. Mantoulan, aîné ; 18. Moulat, cadet ; 19. Prince ; 20. Pargade-Augerot ; 21. Moulia, fils ; 22. Peithou ; 23. Magendie dit Coudey, fils ; 24. Cambot ; 25. Roquefort dit Manaix ; 26. Lalanne, cadet ; 27. Coigt ; 28. Cambot, cadet ; 29. Laurent Ducasse ; 30. Duran, cadet ; 31. Lafarsse ; 32. Roquehort, fils ; 33. Bérot ; 34. Jouanine, cadet ; 35. Cambiong, fils ; 36. Subalot.

Tous ont signé sur le registre des délibérations de 1790.

A L'ORDRE DU JOUR

Notre concitoyen Jean-Henri Penin, dont les parents habitent rue Gassios et qui est brigadier au 56e régiment d'artillerie, vient d'être décoré de la Croix de guerre avec la citation suivante :

« Excellent bombardier, toujours prêt à agir ; a obtenu de brillants résultats sur une position ennemie, malgré plusieurs bombardements qui ont bouleversé sa position et démoli ses abris. »

AVIS AUX AGRICULTEURS

Le Directeur des Services agricoles se rendra du 22 au 26 février dans les villes de Nay Garlin, Lembeye, Soumoulou, Arzacq, aux jours et heures indiqués ci-dessous pour étudier avec les Maires du canton et les agriculteurs qui voudront assister à la réunion, les conditions actuelles de l'agriculture et préparer les voies et moyens pour résoudre les difficultés qui pourraient se présenter :

Nay. — Mardi 22 février, à 14 heures, Salle de la Mairie.

Garlin. — Mercredi 23 février, à 14 h., Salle de la Mairie.

Lembeye. — Jeudi 24 février, à 14 h., Salle de la Mairie.

Soumoulou. — Vendredi 25 février, à 14 heures, Salle de la Mairie.

Arzacq. — Samedi 26 février, à 14 h., Salle de la Mairie.

FOOT-BALL RUGBY

C'est demain dimanche qu'aura lieu, sur le terrain de la Ligue d'Education Physique, à Jurançon, la rencontre de foot-ball entre les équipes premières du Stadoceste Toulousain et de l'Union Sportive Paloise.

La valeur du S. Toulousain, mise en relief par la série continue de ses derniers succès déjà annoncés, promet de nous faire assister à une partie qui sera des plus belles que l'on puisse voir dans notre ville ; nous espérons que les amateurs du beau rugby se rendront en foule sur la pelouse de la Ligue.

Pour faire face à ce redoutable adversaire, nos Diables Rouges disputeront la partie avec leur vaillance habituelle ; ils se présenteront sous la formation suivante :

Arrière : Capdeviello.
Trois-quarts : Garrotè (cap.), G. Coudere, Dupouy, Charruault.
Demis : Josué (m.), Lubenne (ouv.).
Avants : Mora, Malus, Arramounet, Crosas, J. Coudere, Labourdette, Alcasson, Cantonnet.

Le coup d'envoi sera sifflé à 2 h. 1/2.
Prix des places : Tribunes, 0 fr. 50 ; Pelouse, 0 fr. 25.

INSTITUT MUSICAL LUIS ALONSO

Place Gramont, 13.
Dimanche 20 Février 1916,
à 2 h. 1/2 précises :
AUDITION D'ÉLÈVES
avec le concours
de Mme M. R... et de M. G. Revertégat.

PROGRAMME :

Première Partie.

1. Intermède ..... Chopin
par l'Institut.
2. Conférence sur F. Chopin.
3. Marche Funèbre ..... Chopin
par M. G. Revertégat et l'Institut.
4. Impromptu ..... Chopin
par Mlle Larrivière.
5. Nocturne en « fa dièze » ..... Chopin
6. Polonaise en « la majeur » ... Chopin
7. a) Dernier Prélude ..... Chopin
b) Grande Valse en « la bém. » Chopin
par Mlle Taillantou.
8. Valse en « la bémol » ..... Chopin
par Mlle A. Bajac.
9. Introduction et Polonaise .... Chopin
par Mlle Peyret-Poque et l'Institut.

Partie Ancienne.

1. Pia dicesti ..... Lotti
par Mlles E. Perez et Mirassou.
2. a) Le Coucou ..... Daquin
b) Le Papillon ..... Couperin
par M. G. Revertégat.
3. Sonate ..... Leclair
par M. de St-André.
4. Chant .....
par Mme M. M...
5. Romance ..... Campagnolli
par Mlle Mirassou et M. Roudières.
6. Sonate ..... Haëndel
par Mlle Foix et MM. de St-André et Torrent.
7. Chant ..... Lully
par Mme M. M...
8. Tre Giorni ..... Pergolèse
par MM. Arriat et Mindàa.
9. Sonate ..... Barbella
par M. G. Mindàa.
10. Marche Militaire .....
par Mme Neau et l'Institut.

Pianos à queue
des Maisons Louvet-Tiquette et Fristan.

LES CONCERTS SYMPHONIQUES au Pavillon des Arts (Place Royale).

Dimanche 20 Février 1916,
à 3 h. de l'après-midi :
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
Sous la Direction de M. Albert Torrs.

PROGRAMME :

Première Partie.

1. Les Dragons de Villars..... Maillart (Ouverture).
2. Ballade ..... Bouwens
3. Sérénade Italienne..... Gervasio
4. Ballet de Faust ..... Gounod
a) Les Nubiennes ;
b) Adagio ;
c) Danse antique ;
d) Variation de Cléopâtre ;
e) Variation du Miroir ;
f) Danse de Phryné.

Deuxième Partie.

5. Si j'étais Roi (Ouverture)..... Adam
6. a) Sérénade .....
b) Chanson d'autrefois ..... Pierné
c) Marche des petits Soldats de Plomb .....
7. Sélection sur « Aïda »..... Verdi

Prix d'Entrée : **0 fr. 75.**

Mardi 22 Février 1916,
à 3 h. de l'après-midi :
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE

CINEMA PALACE

Du mercredi au dimanche, représentations à 8 h. 3/4. Matinées, jeudis, dimanches et Fêtes, à 3 heures.

Changement de programme tous les mercredis.

OLORON. — Carnet blanc. — On annonce le prochain mariage de notre compatriote, Mlle Eugénie des Allimes, avec M. le docteur Zoc, médecin-major de 1re classe, aux Armées ; les fiançailles ont eu lieu la semaine dernière.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux aux deux futurs époux.

Nos Cités à l'honneur. — On s'occupe activement à la Mairie d'établir le tableau des enfants d'Oloron qui, d'après l'ordre ministériel, doit être affiché dans chaque commune à la porte de la Mairie.

Nous ne saurions trop engager les soldats qui ont fait l'objet d'une citation, ou leurs parents, d'aller au plus tôt à la Mairie porter les pièces justificatives pour cette inscription.

Il est juste que ceux qui ont été à la peine soient encore une fois à l'honneur et que leurs concitoyens les connaissent tous.

VALLÉE D'ASPE. — Nos Instituteurs au feu. — Nous devons une mention toute spéciale à la belle conduite dont font preuve aux armées deux de nos Instituteurs : M. Bellegarde, de Sarrance, et M. Patle, d'Etsaut.

M. Bellegarde était parti lors de la mobilisation comme lieutenant de réserve ; il a été, il y a plusieurs mois, promu capitaine et il vient d'être titularisé dans l'active.

Quant à M. Patle, sergent au 143e territorial, il a été cité à l'ordre du Régiment « pour avoir maintenu sa section sous un feu intense, malgré un violent bombardement ennemi » et la citation ajoute que c'est un « sergent très consciencieux et très dévoué. »

Quel plus bel éloge ses chefs pouvaient-ils faire de ce vaillant sous-officier !

Le personnel enseignant de la Vallée d'Aspe est heureux de posséder des membres qui, comme MM. Patle et Bellegarde, honorent l'Université et donnent à la jeunesse qu'ils sont chargés d'instruire le plus noble exemple de patriotisme et de vaillance.

CHRONIQUETTE

Je vous ai parlé la semaine dernière des délibérations de l'Académie de Médecine qui rappellent un peu celles du Sénat romain, sur le meilleur vin à boire avec le turbot.

La médecine a fait depuis Hippocrate, Gallien, Purgon et Diafoirus des progrès certains ; mais dans le langage de M. le Dr Ch. Fiessinger, parlant de l'action psychologique du vin, il nous semble bien entendre le nasillement des médecins de Molière.

D'après M. Fiessinger, ce sont surtout les sécrétions des glandes internes qui dessinent, de concert avec l'organisation cérébrale, les traits mentaux et la cérébralité de chacun. Or, le vin, pris à doses modérées, stimule ces sécrétions internes et par conséquent active les associations d'idées et fortifie le pouvoir des centres nerveux d'arrêt qui développent l'attention, la réflexion et la volonté. Associer des idées, c'est ouvrir chez des esprits bien doués, des horizons nouveaux. L'inventeur est celui dont l'imagination, reliant des idées en apparence étrangères, découvre le rapport caché qui les unit. Les buveurs d'eau, sans doute, se sont montrés aussi inventeurs, mais chez eux-là, en dépit de l'eau, les sécrétions des glandes internes, actives par hérédité, ont éveillé les associations d'idées. Le vin a un effet sur les sentiments affectifs comme sur les actes intellectuels. Un proverbe dit que les méchants sont buveurs d'eau ; ce proverbe est certainement inexact ou tout au moins exagéré. Mais il n'empêche que la bonté vraie suppose une vivacité de dons intellectuels et une richesse de sécrétions internes que les buveurs d'eau ont peine à réaliser avec la même fortune que les buveurs de vin. Enfin, comme les attributs de l'individu, fixés par leur passage à travers les générations, finissent par constituer les caractères de la race, on comprend la place que l'usage alimentaire du vin détient dans le génie de l'âme française.....

Quel horrifique langage ! Et tout ce fatras pédantesque et toute cette théorie, évidemment controversable, valent-elles la simple opinion de l'ouvrier qui se traduit en ces termes si clairs : « Un verre de vin n'a jamais fait de mal à personne ! »

Mais qui donc continuerait à déguster le jus divin de nos vignes s'il fallait penser à la stimulation des « sécrétions internes ? »

BYZANTINI.

PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 20 Février.
COURREDJE, 13, Place Gramont.
DABAT, 23, rue des Arts.
DUTHU, 23, rue Lespy.

EXTRAIT des Registres de l'Etat Civil.

Mariages.

Jean-Marie-Vincent Fontan, employé aux Chemins de Fer du Midi, et Marie Barthou, cuisinière à Pau.

Jean-Pierre-Adrien Peraro, mécanicien à l'Aviation à Pau, et Rosaline-Pauline Lagarde, ménagère à Pau.

Décès.

Jean-Henri Dessans, soldat, né à Foulayronnes (Lot-et-Garonne), 36 ans.

Eugène Jannot, général de brigade en retraite, né à Attigny (Ardennes), 71 ans.

Dominica Mendibourre, domestique, née à Larressore, 70 ans.

Jean-Justin Cazenave, soldat, néà Lourenties, 21 ans.

Publication de Mariage.

Jean-Bertrand-René Avignon, employé de commerce à Pau, et Georgette-Catherine-Jeanne Gahou, tailleuse à Pau.

BULLETIN METEOROLOGIQUE
Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexandre-Taylor.

Samedi 19 février.

A neuf heures du matin, Pluie..	+ 9°7
A midi, Pluie.....	+ 10°3
A trois heures, Pluie.....	+ 9°5
Maxima de la journée.....	+ 10°8
Minima de la nuit.....	+ 8°0

Le baromètre est à 752 m/m en baisse.

UN BON REMÈDE

Contre l'oppression, la toux spasmodique et invétérée des vieilles bronchites, contre les crises d'asthme, contre l'essoufflement, le catarrhe, l'emphysème, il faut employer la Poudre Louis Legras qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. C'est un remède infaillible. Le soulagement est instantané et la guérison s'établit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Rend aux cheveux gris leur couleur et beauté naturelles. Supprime les pellicules et arrête la chûte des cheveux.
SE RECOMMANDE PAR 30 ANS DE SUCCÈS.
Envoi franco du prospectus sur demande
ENTREPOT : 96, Rue d'Enghien. PARIS
EN VENTE PARTOUT
EXIGEZ sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR

CONVOI FUNÈBRE

Les familles Mendibourre et Borda ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Mademoiselle Dominica MENDIBOURRE

leur sœur,

et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu lundi 21 février, à 10 heures, n l'église St-Jacques.

On se réunira à la maison mortuaire, 2, rue Perpigna, à 9 heures 3/4.

OBSÈQUES

Les obsèques du soldat **Jean CAZENAVE,** du 14e d'artillerie, décédé à l'hôpital Nouilhos, auront lieu le 20 février, à 9 h. 30 du matin.

Réunion pour les personnes qui désirent y assister à l'hôpital Nouilhos.

REMERCIEMENTS

M. Proubet, rédacteur à la Préfecture en retraite, et sa famille, remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Marie-Jeanne PROUBET

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère

REMERCIEMENTS

Mme Rinck, M. Edouard Rinck, Mlle Carmen Rinck, Mlle Henriette Rinck, Mme Fourcade, remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Gustave RINCK

REMERCIEMENTS

Mme Veuve Dumartin, née Eugénie Quesnel ; Mlle Augustine Quesnel ; les familles Georges Durou, Henri Durou, Mme Jeanne Durou et Mme Armandine Lespiaut, née Durou, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la Messe anniversaire qui a été célébrée pour le repos de l'âme de

Martial-Jean DUMARTIN

LES GRIGNOTTES

YO-YO

Sont mangées par tout le monde ; elles fortifient les enfants, les convalescents ; elles soutiennent les vieillards ; elles ne constipent personne. Tous les digèrent très bien, parce qu'elles sont cuites.

DANS TOUTE MAISON D'ALIMENTATION

— Massage Médical et Chirurgical —
Massage hygiénique et esthétique
Gymnastique Médicale et Suédoise
Madame M. NECOL, Masseuse diplômée,
10, rue J.-B. Carreau, Pau.
Se rend à domicile.

A LOUER
L'HOTEL DE FRANCE, A LESTELLE
S'adresser pour visiter sur les lieux et pour tous renseignements à Me AUBY-BASTARD, Notaire à Pau, 42, rue du Lycée.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Réclame du Lundi 21 Février 1916.

PONGÉE lavable, tout soie, immense choix de coloris, pour blouses et ouvrages de dames. Larg. 0m 60.
Le mètre..... 1.80

GUIMPE tulle uni et point d'esprit, col droit, blanc, crème et noir.
La guimpe..... 1.40

TABLIERS fantaisie pour dames, toile rayée fond écru, garnis broderie assortie. Le tablier..... 1.10

PANTOUFLES pour dames, velours épinglé loutre, semelles buffle, article élégant et solide.
La paire..... 9 »»

GANTS jersey pour dames, deux boutons pression, noir et couleurs.
La paire..... 1.25

COTON HYDROPHILE qualité supérieure pour pansements.
Le paquet de 250 gr. 0.90 — 500 gr. 1.75 — 1.000 gr. 3.25

BÉRETS FOULARD nuances modes, pour dames, enfants et fillettes.
Tailles 9 p. 9 ½ 10 10 ½ 11 11 ½ 12
Le béret 1.75 1.85 2.25 2.50 2.90 3.25 3.50

CASQUETTES ANGLAISES pour Messieurs et jeunes gens, draperie fantaisie, coiffe polonaise.
La casquette..... 2.75

CHAUSSETTES pure laine, article d'usage pour militaires.
La paire..... 1.80

CACHE-CORSET laine, demi-ouvert, manches longues, blanc ou naturel.
Le cache-corset..... 2.75

BAS coton noir, maille unie, talon et semelles renforcées.
La paire..... 1.40

PARAPLUIES « Métro », 4 gaions, tringle acier, manches mode, pour dames et messieurs.
Le parapluie..... 3.70

COUTEAUX de table, manche façon ébène, lame renaissance, acier fin.
Le couteau..... 0.35

BLOC cartes-lettres « Tranbert », forme télégramme, 50 messages papier toile.
Le bloc..... 0.90

BOITES Cartes correspondances « Toiles d'Alsace », enveloppes doubles, cartes fantaisie, nuances bleu, mauve, paille, blanc, etc. Au choix..... 1.20

PAPETERIE DES SAISONS 50 feuilles papier extra, 50 enveloppes opaques.
La boîte..... 1.40

CASSEROLES aluminium pur, forme droite à bec, extérieur poli, queue fondue.
12 m/m 1.50 — 14 m/m 2.00 — 16 m/m 2.50

FAITOUT aluminium pur extra-fort, poli, 2 anses et couvercle, 18 m/m.
La pièce..... 7.50

POUR NOS SOLDATS Gourmette chauffante très pratique pour chauffer instantanément casseroles, quarts, gamelles, etc.
Le paquet de 3 m. environ. 1.25

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE
Henri TERRÉ Successeur

Réclame du Lundi 21 Février 1916

ÉPINGLES DOUBLES « de Sûreté », grande taille. La douzaine..... 0.20
Les 6 douzaines..... 1 »»

CHARBONS STOKER pour chaufferette de dames. La boîte, 12 tablettes. 0.55

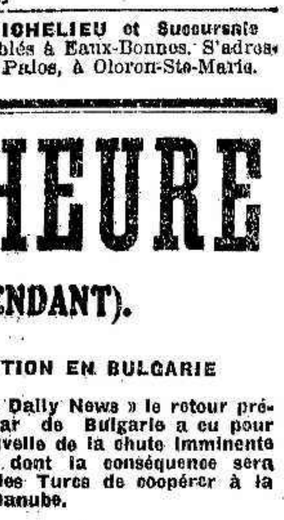
CUVETTES émail blanc, filet bleu, 32 m/m.
La cuvette..... 1.75

COTON HYDROPHILE stérilisé à 120 degrés. Le paquet de 125 gr..... 0.50

PAPIER HYGIÉNIQUE P « Utile ».
Le rouleau pour W. C..... 0.40

GILET DE FLANELLE laine irrétrécissable pour Dames et Messieurs, grande taille. Le Gilet..... 2.25

CAOUTCHOUCS ANGLAIS
POUR LA VILLE ET TOUS LES SPORTS
POUR DAMES depuis 55 francs.
MESSIEURS ; 75 ;
ENFANTS ; 25 ;
Pèlerines avec Capuchon pour Enfants
GRANDS ASSORTIMENTS DE VÊTEMENTS
GABARDINE IMPERMÉABLE
La Marque Anglaise
ZAMBRENE
Caoutchoucs et Pèlerines Militaires
OLD ENGLAND
PAU — Place Royale — PAU
Mêmes Maisons
BIARRITZ & LUCHON



OCCASION. — Beau Bureau ministre, 4 places, convenant pour Administration, comptabilité, etc. — Adresse au Journal.

A VENDRE Cheval âgé, en parfait état, faisant excellent service petit camion ou charrette anglaise. — S'adresser 72, rue Carnot, Pau.

ANCIEN COMMERÇANT, partie alimentation et liquides, connaissant comptabilité et voyages, accepterait Gérance ou emploi de confiance. — Garanties. — Adresse au Journal.

CUISINIÈRE expérimentée est demandée pour Pension de famille, saison été. Adresse au journal.

A VENDRE Matériel d'un Magasin de Nouveautés comprenant Rayons, Glaces, Comptoirs, Chaises, Boiseries diverses. Bon état. — Adresse au Journal.

VOULEZ-VOUS SAVOIR avec certitude le caractère d'une personne et ses sentiments d'après son écriture ? Ce que l'avenir vous réserve d'après les lignes de vos mains et les songes qui traversent votre sommeil ? Mme Cheli, 50, rue Fontenueve (rez-de-chaussée), vous donnera ces renseignements scientifiques tous les jours de 2 heures à 6 heures. On reçoit le Dimanche.

HOTEL RICHELIEU et Succursale à louer Meublés à Eaux-Bonnes. S'adresser à M. V. Palos, à Oloron-Ste-Marie.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Samedi, 4 heures.

TROUBLES A CONSTANTINOPLE

ROME. — Les communiqués turcs n'ont pas parlé de la prise d'Erzeroum. Mais lorsque la nouvele fut connue, de violents désordres éclatèrent à Constantinople. La foule manifesta violemment contre la guerre. Les troupes allemandes durent garder le palais impérial et les ministères tandis que la police chargeait les manifestants.

On assure que la révolte gagne l'armée qui refuse d'aller en Arménie.

L'ÉMOTION EN TURQUIE D'ASIE

BUCAREST. — Des désordres sérieux sont signalés à Smyrne et à Beyrouth ; des bruits alarmants circulent en Turquie concernant la situation de Trébizonde.

LE PRÉFET DE CONSTANTINOPLE DÉMISSIONNE

BALE. — Selon la « Gazette de Francfort » Ismat Bey, préfet de Constantinople, a donné sa démission.

L'ÉMOTION EN BULGARIE

Selon les « Daily News » le retour précipité du tsar de Bulgarie a eu pour cause la nouvelle de la chute imminente d'Erzeroum, dont la conséquence sera d'empêcher les Turcs de coopérer à la défense du Danube.

ENTRE TURCS ET ALLEMANDS

SALONIQUE. — Une dépêche particulière annonce que la première conséquence de la chute d'Erzeroum a été une scène violente qui s'est déroulée au conseil de guerre de Constantinople entre Enver Pacha et les généraux allemands.

LES TROUPES GRECQUES

BUCAREST. — Le transport des troupes grecques vers Lariesa, Chalcis et Athènes commencera la semaine prochaine.

LA VOIE NISH-SOFIA

ROTTERDAM. — Les délégués des compagnies de chemin de fer autrichiens, hongrois et bulgares ont décidé que les marchandises ne passeront plus par la Roumanie, mais par la voie de Nish à Sofia.

L'usure des forces Allemandes.

I. — Les trois catégories d'une classe allemande.

Dans une classe militaire allemande, il faut distinguer trois catégories :

1° D'abord les incorporés qui font le service régulier ;

2° Mais, à cause de la surabondance de la natalité allemande, l'incorporation du contingent total n'est pas possible ; elle coûterait trop cher. Chaque année, de 80 à 100.000 hommes, parfaitement aptes à servir, restent hors du service régulier ; ils ne sont assujettis qu'à trois périodes d'instruction d'une durée totale de 20 semaines. Cette catégorie est appelée l' « Ersatzreserve ». Les hommes y demeurent pendant douze ans, de 20 à 32 ans ;

3° Une autre portion du contingent incorporé comprend des hommes qui, sans être impropres au service, ont une aptitude physique moindre que les précédents. Ils ne reçoivent « aucune » instruction en temps de paix, mais peuvent être appelés en temps de guerre. Cette catégorie s'appelle le « Landsturm non instruit ». Elle se divise en deux séries : l'une comprend les hommes de 20 à 39 ans ; l'autre, les hommes de 39 à 45 ans. Chacune des classes de ces deux séries compte de 80 à 100.000 hommes.

Ainsi, à côté de l'armée régulière comprenant le contingent incorporé, lequel passe ensuite dans la réserve, puis dans la «Landwshr» et enfin dans le « Landsturm », se placent l' « Ersatzreserve » et le « Landsturm non instruit. »

On voit de quelles ressources l'Allemagne disposait au début de la guerre; or, elles sont toutes employées aujourd'hui.

II. — Les Appels Successifs.

« Dès le mois d'août 1914 », les douze classes de l' « Ersatzreserve » étaient appelées ; elles ont combattu dans les Flandres. En même temps, étaient provoqués par toutes sortes de moyens les engagements volontaires. Plusieurs centaines de mille hommes s'enrôlèrent, presque tous des jeunes gens des classes 1914, 1915 et même un certain nombre de la classe 1916. « L'Allemagne a donc employé dès le début toute son élite physique, appauvrissant ses contingents à venir. »

Par suite des engagements, les casernes et les camps d'instruction furent tellement remplis que l'appel de la classe 1914, qui aurait dû normalement se faire au mois d'octobre, fut différé ; il était impossible de la loger et de l'instruire. Mais les batailles des Flandres firent de tels vides dans les rangs allemands qu'il fallut en venir l'incorporation de cette classe, qui fut faite de fin octobre à fin janvier.

En 1915, au mois de février, les classes les plus jeunes du « Landsturm non instruit » sont appelées et envoyées au feu précipitamment ; car, parmi les prisonniers de Carency nous avons trouvé des hommes de ce « Landsturm. Ils avaient donc reçu, en tout et pour tout, une instruction de trois mois. »

Puis, ce fut, en mai et en juin, l'appel de la classe 1915. Or, beaucoup de ces derniers appelés furent faits prisonniers en Champagne et en Artois au mois de septembre. « Ils avaient donc été instruits pendant trois mois seulement. »

Entre temps, toute la première série du « Landsturm non instruit » avait été envoyés au front. La seconde, celle des hommes de 39 à 45 ans, a été, à son tour, appelée. Elle est actuellement à l'instruction dans les dépôts avec la classe 1916, dont l'incorporation a été terminée au mois d'octobre.

Ainsi, il a fallu appeler la classe 1915 six mois après la classe 1914 », et la classe 1916 « quatre mois après la classe 1915 » ;en même temps étaient convoquées les deux séries du « Landsturm non instruit ».

Donc, plus on avance, et plus les appels se succèdent, hativement, fébrilement. Et c'est bien une preuve de l'usure des forces allemandes.

III. — Un Tableau Instructif.

Veuillez maintenant regarder avec attention ce tableau :

En octobre 1914, les Allemands créent 6 corps d'armée nouveaux à 8 régiments, et une division bavaroise à 4 régiments, ce qui donne 168 bataillons ;

.....

En janvier 1915, création de 4 corps d'armée à 6 régiments et d'une division bavaroise, soit 84 bataillons ;

En avril 1915, formation de 18 divisions à 3 régiments ; « mais » ces régiments existaient déjà ; ils ont été pris dans les divisions à 4 régiments. Donc, pas un homme nouveau ;

En mai et juin, un troisième effort ne donne plus que la valeur de 38 bataillons, lesquels ont été formés avec des compagnies en excédent dans certains régiments, avec des hommes prélevés dans d'anciennes compagnies, et seulement un appoint pris dans les dépôts ;

En juillet et août 1915, des bataillons choisis de « Landsturm » sont réunis en un petit nombre de régiments.

« Donc l'abondance des réserves qui a permis, en octobre 1914, la formation de plus de 6 corps d'armée, qui a permis encore, au mois de janvier 1915, la formation de plus de 4 corps d'armée, a cessé depuis le mois de janvier 1915. Les formations postérieures ne sont que des remaniements de forces préexistantes. Toutes les réserves sont emplovées à combler les vides. »

Le général Malleterre a montré que bientôt, dans quelques mois, les pertes de l'armée allemande ne pourront plus être réparées. Il a montré aussi que cette armée n'est pas seulement réduite en nombre. La mort a pratiqué ses coupes parmi les soldats les plus valides. Il reste surtout à l'Allemagne de tout jeune ou de vieux soldats. La qualité militaire de ses troupes a donc baissé.

Ainsi se trouve confirmée la preuve déjà donnée de l'usure des forces allemandes.

IV. — Différences Essentielles entre l'Armée Allemande et l'Armée Française.

Il importe d'ajouter à ces faits quelques réflexions, pour marquer entre les deux armées adverses des différences qui viennent d'une opposition entre les institutions et les mœurs sociales des deux pays.

En Allemagne, l'officier de l'armée active est d'une autre espèce que le soldat ; il se recrute dans une caste aristocratique. Il est né officier. Dressé au commandement, il a sur ses hommes l'autorité de son grade et celle de la particule qui précède son nom, car les Allemands révèrent la particule. Aussi le haut commandement répugne à combler les vides du corps d'officiers par des sous-officiers. S'il est obligé de promouvoir un sous-officier, il le nomme « Offizierstellvertreter », c'est-à-dire « faisant fonction d'officier », ou bien « Feldwbelleutnant », c'est-à-dire « lieutenant sergent-major », et ces fonctions sont toujours révocables. Il préfère d'ailleurs choisir ses nouveaux officiers parmi les engagés volontaires des classes 1914, 1915, 1916 qui appartiennent aux hautes catégories sociales. Aussi voit-on sur le front beaucoup d'officiers de dix-huit et dix-neuf ans. « Chez nous, officiers, sous-officiers et soldats appartiennent tous à une même caste, et cette caste s'appelle la France. » Il en résulte que, dans notre armée, la promotion d'un sous-officier au grade d'officier est chose normale, qui ne surprend personne ; aussi la perte d'un officier, si regrettable qu'elle soit, est-elle plus aisément réparable dans notre armée que chez nos ennemis.

La Prusse compte parmi ses supériorités le fait qu'elle est une monarchie, d'où descend une hiérarchie sociale qui est la garantie d'une forte discipline ; mais, en France, la discipline, pour être d'inspiration différente, n'est pas moins solide. Elle est pour ainsi dire consentie par le soldat, qui grogne souvent, mais obéit toujours. Dans notre démocratie, le soldat reste un homme libre. Le principe démocratique qu'un homme vaut un homme donne à tout homme une valeur propre Un soldat français vaut plus qu'un soldat allemand; il a une plus grande confiance en lui-même; il compte sur lui-même davantage. Il est capable d'initiative personnelle, parce qu'il est habitué à la liberté de sa personne.

V. .. Les Raisons de l'Usure Rapide.

Il me reste à montrer pourquoi l'Allemagne a été obligée d'employer, dès le début, le « maximum » de ses forces.

Le 4 août 1914, l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, M. Goschen, se présentait chez M. de Jagow, ministre des Affaires éétrangères, pour lui demander si le gouvernement d'Allemagne respecterait la neutralité de la Belgique. Le ministre allemand répondit que les troupes allemandes avaient déjà franchi la frontière belge. Nous ne pouvions faire autrement, dit-il, nous sommes obligés de « pénétrer en France par la voie la plus rapide et la plus facile, de manière à prendre une bonne avance dans nos opérations et à nous efforcer de frapper quelque coup décisif le plus tôt possible ; c'est pour nous une question de vie ou de mort. »

En effet, ajouta M. de Jagow, si les armées allemandes prenaient un chemin plus long et plus difficile, les Russes auraient le temps d'amener leurs troupes sur la frontière allemande. Il conclut par ces paroles : « Agir avec rapidité, voilà le maître atout de l'Allemagne ; celui de la Russie est d'avoir d'inépuisables ressources. »

En rentrant chez lui, l'ambassadeur d'Angleterre trouva, dans un télégramme arrivé de Londres, l'ordre de signifier que si, avant minuit, il ne recevait pas l'assurance que la neutralité belge serait respectée, l'Angleterre serait obligée de déclarer la guerre. M. de Jagow se lamenta ; il exprima son « poignant regret », sa « déconvenue » mais répéta que l'Allemagne ne pouvait revenir sur sa décision. En quittant le ministre, l'ambassadeur d'Angleterre se rendit chez le chancelier de l'Empire. Ce fut la célèbre entrevue où le chancelier qualifia les traités de « chiffons de papier » et se fit donner par l'ambassadeur anglais une leçon d'honneur. Très « agité », le chancelier se lamenta lui aussi, laissa voir son inquiétude de la « terrible » décision prise par l'Angleterre, qui « allait frapper l'Allemagne par derrière, au moment où elle défendait sa vie contre deux assaillants ».

Ainsi, même la « terrible » intervention de l'Angleterre ne put décider l'Allemagne à retourner sur ses pas. Faire vite, frapper vite le « coup décisif », c'était son maître atout, une « question de vie ou de mort ».

Aussi bien toute la tactique allemande tendait à frapper vite : envelopper l'ennemi par le développement des ailes, l'attaquer en formations serrées, quoi qu'il dût en coûter, sans se préoccuper de l'avenir. L'avenir on le tenait pour tellement certain que ce serait quelque nouveau Sedan.

Or, on sait ce qui est advenu : la résistance de la Belgique a dérangé les plans ; ils ont été anéantis par la victoire de la Marne ; et l'armée belge a pu se refaire ; et les renforts anglais arriver en masse sur le front nord ; et la poussée furieuse, enragée, des Allemands au pays d'Ypres, leurs attaques à formations denses leur ont coûté des centaines de mille hommes. Et, les Russes ayant envahi le territoire prussien et le territoire autrichien, il a fallu, pour les refouler et pour porter chez eux l'invasion, sacrifier des centaines de mille hommes encore ; et puis, l'intervention de l'Italie, si imprévue, a immobilisé un demi-million d'Autrichiens, accroissant ainsi la charge propre de l'Allemagne ; et puis ce fut l'attaque de la Serbie, l'invasion de la Macédoine, un troisième front très meurtrier encore ; et maintenant ce sont les projets de conquête de l'Euphrate, du Gange, du Nil ; et pendant que s'élargissent les visées, les moyens allemands diminuent ; l'Angleterre arme un nouveau million d'hommes ; la Russie en arme plusieurs millions ; l'Italie a de grandes réserves ; enfin, dans les pays alliés les industries de guerre commencent seulement à battre leur plein. Ni l'appel de la classe 1917, ni l'aide des alliés d'Allemagne. ne suffiront à compenser les pertes allemandes et l'accroissement des forces alliées.

VI. — Conclusion.

Depuis le commencement de la guerre, la victoire décisive et prompte nous fut plusieurs fois promise, et voilà plus d'un an que l'on parle chez nous de l'Allemagne ruinée et affamée. Or la décisive victoire n'est pas encore venue ; l'Allemagne n'est pas morte de faim ; l'Allemagne est toujours debout. Cette sorte d'optimisme est dangereuse. Elle provoque des réactions vives, et, chez quelques-uns, une dépression.

Nous avons entrepris de montrer la réalité comme elle est. Les faits qui viennent d'être exposés, personne ne peut les contester. D'autres faits apparaîtront et une démonstration en résultera :

«La très forte Allemagne s'est jetée dans une entreprise au-dessus de ses forces ; elle a joué l'avenir sur le coup de la vitesse ; le coup manqué a rendu la victoire impossible.

» Pour que la défaite soit décisive, la continuité de notre effort vigoureux est nécessaire ainsi qu'une patience à toute épreuve, car de sérieuses épreuves sont encore possibles .

» Pour soutenir effort et patience, ne jamais perdre de vue, en dépit des accidents, la réalité réconfortante ; et puis et enfin, penser au lendemain, au surlendemain ! Penser à la fin de l'épouvantable cauchemar, aux morts vengés aux crimes expiés, à l'humanité respirant à l'aise, à la joie revenue, à la gloire à la nation qui fit manquer le coup de vitesse, et au renouveau de la vieille France immortelle. »

Ernest LAVISSE.

EMPLOI DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

Par circulaire du 22 décembre 1915, M. le ministre de la guerre a décidé de réglementer l'emploi de la main-d'œuvre agricole et d'en assurer la répartition régulière. Le but à atteindre est nettement indiqué : prêter à l'agriculture, sous toutes ses formes, le maximum de main-d'œuvre compatible avec l'état de guerre.

Une commission constituée dans le département s'est réunie à la Préfecture le 10 janvier. Elle a procédé à l'étude de cette importante question et arrêté les mesures à appliquer pendant la campagne agricole de 1916.

Ces mesures sont les suivantes :

a) Travaux ayant besoin d'Ouvriers spécialisés.

1° Travaux aux vignobles (taille, liage, labours) :

Permissions individuelles aux propriétaires mobilisés ;

Envoi d'ouvriers agricoles spécialisés de la commune ou, à défaut, des communes voisines, aux propriétaires qui demanderont d'utiliser cette main-d'œuvre.

2° Travaux à faire aux prairies (transport des fumiers, soins d'entretien) :

Permissions individuelles dont la durée pourrait être limitée à une dizaine de jours ;

3° Soins aux troupeaux ovins (agneage) :

Permissions individuelles de 3 semaines au moins aux seuls bergers à qui la garde du troupeau est habituellement confiée.

4° Semailles des céréales de printemps (avoine, orge) :

Permissions individuelles d'une durée limitée de 6 à 8 jours.

b) Travaux non spécialisés.

Exploitation des bois de chauffage, coupe et rentrée des litières, plantations, travaux divers de saison :

Mettre à la disposition des communes ou des propriétaires qui en feraient la demande des équipes de 8 à 10 hommes pour toute la durée des travaux ;

Accorder des permissions individuelles aux propriétaires mobilisés pour l'exécution de ces divers travaux ;

Envoyer des ouvriers isolés si les demandes sont produites par les propriétaires.

Pour l'exploitation de la lande du Pont-Long :

Organiser des équipes volantes qui pourraient rentrer tous les soirs au quartier, pour faucher la tuie ; mettre également à la disposition des propriétaires qui en feraient la demande des soldats pour une ou plusieurs journées ou pour quelques heures en vue de leur donner un coup de main ».

La Commission d'étude de la main-d'œuvre agricole se réunira périodiquement sous la présidence de M. le Préfet, et elle prendra toutes les dispositions nécessaires pour que les divers travaux agricoles puissent être effectués en temps utile.

Les vœux qui lui seront transmis par nos Municipalités et nos populations seront l'objet de la plus grande sollicitude.

Toutes les demandes de sursis ou permission, au titre agricole, individuelles ou collectives, doivent être revêtues de l'avis motivé du Maire et transmises à la Préfecture.

MOBILISÉS DU FRONT

Quel que puisse être l'intérêt des travaux agricoles, les nécessités militaires ne permettent pas de renvoyer en permission les mobilisés du front.

MAIRIE DE PAU

Répartition d'une somme offerte pour les Veuves et Orphelins de Militaires tombés au Champ d'Honneur.

Le Maire de la Ville de Pau donne avis que M. Lawrence Smith, de New-York, lui a fait parvenir par l'aimable entremise de Mme la Présidente du Comité de Bordeaux, de l'Association des Dames Françaises, la somme de 600 fr. destinée à être distribuée entre les « Veuves et Orphelins de ceux qui sont tombés au Champ d'honneur ».

Les personnes intéressées, habitant Pau, qui désirent participer à cette distribution sont priées de se faire inscrire au Bureau militaire, à l'Hôtel de Ville (1er étage), avant le 20 du courant, en produisant leur livret de famille et l'avis officiel de leur mari ou père.

***

Propreté des Trottoirs.

Le Maire de Pau rappelle les obligations qui incombent aux propriétaires ou locataires de balayer et même laver au besoin complètement et régulièrement, autant de fois qu'il sera nécessaire, les trottoirs au-devant de leurs maisons, magasins, cours, jardins et murs et autres emplacements longeant les voies publiques et privées. Ces obligations sont communes aux Administrations et établissements de toute nature possédant ou occupant des bâtiments publics et privés.

En rappelant ces prescriptions, le Maire fait appel à l'intérêt et à la bonne volonté de tous pour la propreté et la bonne tenue de la ville.

***

Affichage à la Mairie des Citations pour Faits de Guerre.

M. le Ministre de l'Intérieur, d'accord avec M. le Ministre de la Guerre, ayant décidé l'affichage à la Mairie de chaque commune des citations à l'ordre décernées pour faits de guerre, le Maire de Pau prie les parents intéressés, demeurant dans cette ville, de communiquer au bureau militaire à la Mairie (1er étage) les extraits des ordres du jour concernant les membres de leurs familles qui ont obtenu une décoration.

La Ville prendra plus tard les dispositions nécessaires pour que les actes d'héroïsme accomplis par des militaires de Pau soient conservés à la postérité.

Pau, le 25 janvier 1916.

Le Maire : A. de LASSENCE.

A L'OCCASION DU MARDI-GRAS

Envoyez aux soldats du front et aux prisonniers en Allemagne des

PETITS PALOIS et des **PAU-OAKES**

gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois, **spécialité de la Pâtisserie P. Lourau 32, rue Serviez, Pau.**

La Maison se charge des envois, même en Allemagne.

A VENDRE : Une Machine à découper le bois, à pédales, avec tour et nombreux outils. — Machine à coudre. — Collection magasin pittoresque 56 volumes. — Occasion. — S'adresser bureau du journal.

A LOUER Petit Appartement au 2me étage, 8, rue Taylor, 400 fr.

18e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Dépôt commun.

Adjudication à Pau, au Garage de la rue du matin, des Fournitures de :

rue Lapouble, le 29 février 1916, à 9 heures du matin, des Fournitures de :

1° Viande fraîche ; 2° Charcuterie ; 3° Pain de soupe ; 4° Légumes verts ; 5° Epicerie et Légumes secs ; 6° Vin rouge nécessaire pour la période du 1er avril 1916 au 30 juin 1916.

Les soumissionnaires qui désirent prendre part à cette adjudication devront se faire connaître, par écrit, au Président de la Commission des Ordinaires avant le 24 février 1916 et remettre en même temps : 1° un extrait du casier judiciaire ; 2° un certificat de nationalité française ; 3° un extrait du rôle des contributions directes (patentes), ces trois pièces de 1916.

Dans le cas où des soumissionnaires seraient représentés par des mandataires, la procuration sera exigée avant le dépôt des soumissions.

Pau, le 4 février 1916.

Le Président de la Commission des Ordinaires,

M. WEILL.

A VENDRE un joli petit Chien, robe noir et feu et pattes blanches. — S'adresser au bureau du journal.

L'OBUS D'OR 75

le roi des brillants pour métaux (liquide et pâte)

—LAJOANIE St-Médard-en-Jalles (GIRONDE)—

A LOUER Impasse La Foi, Vaste Local pouvant servir d'entrepôt ou d'atelier S'adresser 10, rue des Cordeliers, au premier étage.

PETIT APPARTEMENT indépendant **à Louer** place Gramont, n° 10. S'y adresser. — Prix annuel : 550 francs.

A VENDRE Coupé 3/4, bon état, pas cher prix. — Adresse au journal.

GARDE-MALADE habitant quartier de la ville sain et agréable, désire prendre pensionnaires âgés hommes ou dames. — Prix modérés. — Adresse au journal.

MAISON NOUVELLE

P. PATRAS

53, — Rue Carnot PAU.

SPÉCIALITÉ DE BOIS DE CHAUFFAGE

GARANTI CHÊNE

Rondin et Fendu.

SPÉCIALITÉ de TOUS CHARBONS

Sur commande on porte à domicile.

Téléphone 4.08

LES AVEUGLES TRAVAILLEURS DU BÉARN

1, Rue des Arts, 1 — PAU

FABRIQUE DE BROSSES EN TOUS GENRES

(Seule Maison à Pau fabricant toute la Brosserie fine.)

Remontage de Brosses pour Industrie et autre.

Spécialité de Brosses à Bains (genre anglais.)

On peut se rendre compte de leur travail de 7 h du matin à 7 h. du soir.

Avis. — La MAISON prend comme Apprentis pour les rééduquer

Les Aveugles de la Guerre.

ORTHOPÉDIE · INSTRUMENTS DE CHIRURGIE · PROTHÈSE

A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE

Ex contre-maître des Maisons DUBOIS et CALLIN, de Paris.

Inventeur du nouveau pilon métallique à poulies de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, permet au mutilé une marche facile avec le minimum de fatigue.

Bras, jambes, pieds articulés supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe artificielle rigoureusement prothétique, sa légèreté, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse complet, irréprochable.

— ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU —

Sculpture, Marbrerie, Décorations

Paul CAPDEVILLE

41, rue Bayard — (près le Cimetière

Construction de Caveaux et CHAPELLES

CHEMINÉES MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

AVIS

Mme Charles DAIGNAS, élève des Hôpitaux de Paris, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré son cabinet de Massage et de Gymnastique médicale et suédoise, 11 bis, rue Duboué, Maison Malère. — Téléphone, 638.

Maison MONGRAND

Rue du Lycée, 28

VENTE

au grand rabais

pour cause de cessation de commerce.

Pau. — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : Maurice SONGEUX

OPTIQUE MÉDICALE

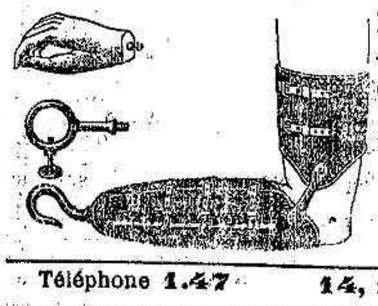
HERNIES BAS VARICES CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur tituaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi.

MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU

Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.



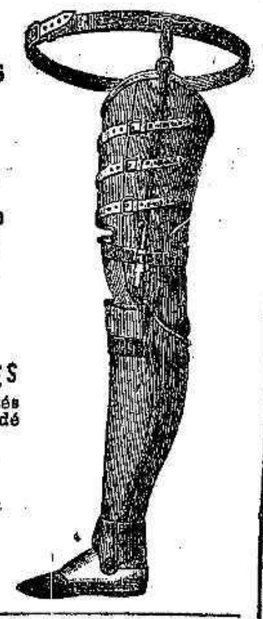
BANDAGES Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles.

BAS A VARICES Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical.

BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BREVETÉ

Corsets Orthopédiques.

Bras et Jambes artificiels.



Téléphone 1.47 — 14, rue Taylor, 14, — PAU — Téléphone 1.47

OPTIQUE MÉDICALE

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique

Garanties deux ans sur Facture - Prix de Fabrique.

Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie

Aux Ouvriers Réunis

Anciennement place Gramont rue Tran. — Transférés définitivement **23** rue Carnot **23**

Existant à PAU depuis 1906

Maison de Confiance fondée en 1906, seule à PAU (près des Halles Centrales)

Travaux livrés le même jour.

Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes

Achats de vieil or (de 2 à 3 fr. le gr.) **Argent, Platine, Diamant - Vente de Montres, Réveils, Pendules** en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans) **Sautoirs, Chaînes,** etc.

Montres et Réveils réclame	2.70	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50	Soudures	0.15
Repassés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules, depuis	2.00	Epingles	0.20

NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,